

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 60	CERONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 50

S'adresser pour les annonces...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus
 AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
 A PARIS : SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Charante-Inférieure, Deux-Sèvres, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁰⁰	11 ⁰⁰	22 ⁰⁰
Autres départements et Colonies.....	6 ⁵⁰	12 ⁰⁰	24 ⁰⁰
Etranger (Union Postale).....	8 ⁰⁰	18 ⁰⁰	36 ⁰⁰
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 23 heures, n° 92.
 De 20 h à 5 heures, n° 86.
 PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

L'Échec d'une Manœuvre allemande

La manœuvre de Scheidemann, concertée avec le chancelier, et qui visait, ainsi que le constate le « Journal de Genève » (1), à « faire des avances à ses congénères de France pour les induire à une agitation politique », aura complètement échoué, si aucune discussion sur les buts de guerre ne se produit en France. S'il devait en être autrement et si, le gouvernement français se laissait entraîner à des déclarations qui constitueraient en fait une réponse, l'amorce de Scheidemann n'aurait pas été jetée en vain.

Les socialistes français, en partie du moins, n'ont pas été dupes du grossier machiavélisme de ce Scheidemann, qui est un véritable agent provocateur, que l'impérialisme allemand a utilisé en Italie, en Roumanie, en Belgique, partout enfin où il s'agissait de créer des difficultés aux alliés et de gagner des victoires diplomatiques allemandes.

Cet impérialiste, qui cache sous une apparence démagogique des roueries, dont aucun socialiste français ne serait capable, est, depuis le début de la guerre, un des agents secrets les plus actifs de la chancellerie impériale. Il semble que les socialistes français, qui avant la guerre se laissent inféoder à une politique qui favorisait les desseins des dirigeants allemands, n'aient pas encore, pour ce dangereux agitateur, la haine qu'il mérite et dont le gratifiant — c'est à leur honneur — les socialistes minoritaires allemands.

Dangereux agitateur, en effet, car nous retrouvons dans sa bouche toutes les formules pseudo-révolutionnaires dont les socialistes allemands faisaient jadis un si grand abus et qui avaient pu donner le change à tous ceux qui s'arrêtaient aux apparences. Ce réactionnaire fleffé a osé réclamer du gouvernement le plus réactionnaire qui ait jamais été « autant de droits qu'un peuple peut en posséder » (2). Les membres du Reichstag, qui savent à quoi s'en tenir sur le personnage, ont dû bien rire en l'entendant demander tout d'une haleine la suppression de la censure, de l'état de siège, le rétablissement de la liberté de la presse, la liberté de réunion, l'élargissement de tous les Allemands arrêtés, l'amnistie pour les délits politiques, la création d'un ministère responsable, la participation des parlementaires au gouvernement, l'introduction du suffrage universel.

(1) 18 octobre.
 (2) Gazette de Voss, 12 octobre.

Rien que cela ! Comme l'autre, on pourrait lui dire : « N'en jetez plus ! »

Mais le kaiser peut dormir sur ses deux oreilles. Pour capter la confiance des masses, ce Scheidemann a dressé un programme de revendications, dont il se gardera bien de demander la réalisation.

Cet adonnable gredin, qui a approuvé la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, et l'écrasement de la Serbie, continue de tromper les masses en affirmant que l'Allemagne fait une guerre défensive. C'est parmi des acclamations interminables qu'il a prononcé la phrase suivante : « Le peuple allemand est prêt à défendre son territoire et la position parmi les peuples qui était la sienne avant la guerre « jusqu'à son dernier morceau de pain et jusqu'à sa dernière goutte de sang ». Et encore : « Un tel peuple est invincible. »

Ce sont là des accents que le pangermaniste le plus enragé ne pourrait souhaiter plus ardents.

Il arrive parfois que les cyniques laissent échapper des aveux qui démentent tous leurs calculs. Ainsi est-il arrivé à Scheidemann. « J'ai peu d'espoir que nos conseils soient écoutés, dit-il. » S'il n'avait pas eu la certitude qu'il parlait dans le désert, il n'aurait pas soulevé le débat. C'est d'accord avec le chancelier qu'il a prononcé ces paroles faussement libertaires, parce qu'ainsi, pensait-on, les socialistes alliés seraient plus aisément trompés.

Peut-être dira-t-on que le chancelier, en déléguant à la tribune ce Scheidemann si discrédité à l'étranger, a commis une erreur. Mais qui donc aurait mieux rempli le rôle ? Tous les socialistes majoritaires partagent les idées de leur chef. Qu'ils s'appellent David, Sudekum, Fischer, Legien. C'est à qui sera plus impérialiste que l'autre.

Chaque peuple a les socialistes qu'il mérite. Ceux d'Allemagne sont incapables de contrarier une politique d'agression dont ils espèrent la continuation de l'hégémonie allemande. Infestés jusqu'aux moelles, ils ne renonceraient jamais par eux-mêmes à leur rôle malsain. L'Allemagne ne sera assainie que le jour où elle aura subi une grande défaite militaire. L'émancipation de l'Allemagne, sa libération de la plus formidable tyrannie ne seront possibles que lorsque le canon des alliés aura détruit les forteresses qui barrent la route du Rhin.

Paul LEVY.

LES CANDIDATS à la Présidence de la République des États-Unis



M. HUGHES, républicain, soutenu par Roosevelt, Taft, Pierpont Morgan, etc.
 Photo BRANGER



M. WILSON, démocrate, soutenu par Edison, Ford, etc.
 Photo COSMIA

Le Pays a versé deux milliards d'or à la Banque

Paris, 9 novembre. — Après l'admirable effort accompli pendant la durée de l'Emprunt, on pouvait craindre un affaiblissement, tout au moins momentané, dans la rentrée de l'or. Bien au contraire, entraîné par l'élan acquis, le chiffre atteint cette semaine est encore supérieur, dans une large proportion, à celui des rentrées normales. En effet, malgré les fêtes de la Toussaint, il dépasse 18 millions de francs. Ce chiffre porte à environ 170 millions de francs le total de l'or centralisé à la Banque depuis un mois. En chiffres ronds, l'or sorti des bas de laine pour être mis à la disposition de la patrie depuis le début des hostilités, atteint 1 milliard 900 millions, c'est-à-dire tout près de 2 milliards. Ces chiffres prodigieux attestent les incomparables ressources financières de notre pays et si l'on songe que tout cet or a été apporté volontairement, sans aucune pression des pouvoirs publics, parce que, simplement, l'on avait fait savoir qu'inutile chez les particuliers il accroissait la force d'achat de la France, le geste des citoyens apparaît d'autant plus beau.

La Trahison d'Hatzopoulos

Un de nos excellents collaborateurs, qui se trouve actuellement sur le front de Macédoine, nous adresse un très intéressant article de M. Georges Franc-Bourgeois, sur la révoltante trahison du colonel Hatzopoulos.

M. Georges Franc-Bourgeois a eu la bonne fortune d'interviewer le colonel Christodoulos, qui, on le sait, refusa de suivre le traître, et s'embarqua pour Thassos avec ses soldats.

En dépit du retard extraordinaire subi par le courrier d'Orient, — l'article de M. Georges Franc-Bourgeois a paru le 1^{er} octobre dans l'Opinion de Salonique, — nous sommes certains que l'émouvant récit que nous publions ci-dessous intéressera vivement nos lecteurs.

Misérables ruses

Sans plus attendre, j'envois un officier à Thassos demander le concours de la flotte française pour opérer le sauvetage de mes hommes. Les autorités françaises ne perdirent point leurs minutes à barguigner. En trois heures, nos sauveurs vinrent jeter l'ancre dans le port pour embarquer et mes troupes et les réfugiés civils. Hatzopoulos, pendant ce temps, avait envoyé un officier à Thassos déclarer au commandant de la place que le 4^e corps d'armée tout entier se considérait comme prisonnier de l'Entente, et s'était arrangé en même temps pour que je connusse cette déclaration. A la même heure, il faisait arrêter les bateliers du port, désarmer toutes les barques, enlever mâts, voiles, avirons, bancs, plats-bords, planches, mettre bas les feux des vapeurs, afin que nous ne puissions pas nous embarquer. En même temps, il envoyait dire au camp bulgare que l'entrée des troupes du tsar Ferdinand pourrait s'effectuer non à midi comme il avait été convenu, mais à six heures du matin. Quand il apprit que je ne m'étais pas laissé prendre à cette misérable ruse, que mes troupes embarquaient, il entra dans une épouvantable fureur, accourut au port, vit les navires français en rade et m'accabla des plus violents reproches, auxquels je ne répondis que par le plus méprisant des silences.

J'avais arraché à sa pusillanimité un ordre d'embarquement pour ma division, et j'étais tranquille de ce côté-là. Mais Hatzopoulos ne pouvait pas supporter l'idée que cet embarquement s'effectuât en ordre. Il commença, sous prétexte d'organiser un service de sécurité, par envoyer les hommes déjà désarmés d'un bataillon d'artillerie de forteresse avec mission d'apporter la perturbation la plus complète dans nos opérations. Mais les pauvres diables, ne comprenant rien à cette mission, se mirent en rangs dès que je leur en eus donné l'ordre, et nous laissèrent tranquilles.

Alors on dépêcha contre nous quelques sections fougueusement royalistes, qui arrivèrent en criant et en tirant des coups de feu, qui heureusement ne blessèrent personne. Je leur fis dire que s'ils ne cessaient pas ces démonstrations, j'allais les faire mitrailler. Ils se tinrent en paix. Il était alors dix heures et demie du soir. Hatzopoulos tenta un dernier effort. Il vint au port, sauta dans une barque, déclarant que lui aussi voulait se rendre à Thassos, et cela à voix très haute. Il se fit conduire vers un vapeur français dont il fit simplement le tour, puis se fit ramener à terre; à peine eut-il quitté sa barque, qu'il se mit à crier que les Français l'avaient malmené, injurié, frappé même, qu'ils refusaient de le prendre à bord et qu'ils faisaient montre des sentiments les plus hostiles envers les Hellènes. On le hua. Alors, fou de colère et de haine, le misérable ordonna à ses soldats royalistes d'ouvrir le feu sur les barques chargées de troupes, qui s'éloignaient vers les bateaux français. Ses hommes obéirent, mais, soit que la nuit pourtant étincelante de lune ne leur fût pas favorable, soit que, honteux du rôle infâme qu'on leur faisait jouer, ils eussent tiré en l'air, nul d'entre nous ne fut touché, et l'embarquement continua.

Tout ceci se passait dans la journée, la soirée et la nuit du 24 août (vieux style). Le lendemain, à six heures du matin, les troupes grecques opéraient leur reddition entre les mains des Bulgares.

Parade de la Honte

J'assistais à ce spectacle et je me demandais encore si Hatzopoulos, qui en arrêta l'ordonnance, avait bien toute sa raison. D'abord venaient, astiqués et vernis comme pour une fête, les cavaliers du premier escadron du quatrième régiment de cavalerie, ouvrant la marche. Puis, à distance,

seul, Hatzopoulos en automobile. Il avait revêtu sa grande tenue, avait arboré les insignes du commandement. Peut-être voyait-il, à vingt siècles de distance, renouveler le geste de Versingtorix. Ghionis suivait avec ses compagnons de honte. Tous les officiers, sans armes, leur emboîtaient le pas, à pied sur rang de quatre. Puis venaient les compagnies, désarmées, conduites par des sous-officiers. Tous ces gens essayaient de faire bonne contenance pendant cette parade grotesque de la Honte. Je me sentais malade de tristesse et de douleur, mais au moins j'avais la fierté de penser que pas un de mes hommes n'était là.

Les Bulgares ne dissimulaient pas leur affreuse joie. Ils huaient les prisonniers. « Chefs sans honneur, soldats sans valeur, » criaient-ils au passage des officiers. « Vous n'êtes pas des soldats ! criaient-ils aux prisonniers ; vous êtes un troupeau de veaux et de cochons ! » Toutes les injures les plus grossières, ils les prodiguaient à ces malheureux.

Et puis, les Bulgares se répandirent dans la ville, où le pillage commença. Je vous laisse à penser ce que ces bandits purent faire. Leur premier soin fut de libérer les massacreurs de Doxato, les comitadjis, les prisonniers de droit commun enfermés dans les prisons.

Je m'enfuis, malade de colère et de douleur.

La suite, vous la connaissez, vous savez que les traîtres Hatzopoulos et Ghionis déjeunèrent, fort touchés de l'honneur, à la table du prince Cyrille de Bulgarie, lequel consentit à ce qu'ils fussent photographiés à ses côtés et leur accorda par grande faveur d'être transférés en Allemagne.

Pendant que ceci se passait, mes hommes achevaient de s'embarquer sous la protection d'un bataillon du 18^e régiment d'infanterie qui, lui, ne put partir faute de place et dont je suis resté sans nouvelles. Peut-être ont-ils pu ces braves soldats échapper à l'ennemi en se dispersant.

J'avais pleuré de rage en prenant place à bord du vapeur qui nous emportait vers Thassos. Je jurai alors, et mes hommes s'unirent à moi pour ce serment, de n'avoir ni trêve ni repos que l'ennemi ne fût jeté hors de notre territoire.

Je me suis mis avec mes troupes à la disposition du gouvernement de la Défense Nationale. J'espère que bientôt ma division étant reconstituée, je la pourrai mettre aux ordres de notre général Sarrail et combattre aux côtés des alliés pour vaincre les Bulgares et leur reprendre ce qu'ils nous ont pris... Voilà tout ce que je puis dire.

Conclusion

Tel fut le récit du colonel Christodoulos dans sa tragique simplicité. La trahison du colonel Hatzopoulos a coûté cher à la Grèce. Les entrepôts de tabacs pillés, les farines et les grains saisis par les Bulgares représentent trois cents millions de drachmes; le matériel de guerre du 4^e corps d'armée, comprenant 55 canons de campagne, 3 groupes d'artillerie de montagne, l'artillerie lourde de campagne, l'artillerie des forts, 7.000 fusils de réserve, les vivres, les munitions, les bêtes de somme, les attelages de l'artillerie, les chevaux de la cavalerie du corps d'armée, représentent un demi milliard.

Et 10.000 hommes sont prisonniers. Et Cavalla et Drama et Serrès sont aux mains des Bulgares.

La Grèce a perdu plus par cette trahison qu'elle n'eût perdu en faisant la guerre.

Bazaine au moins avait combattu...

Georges FRANC-BOURGEOIS.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton

Le Martyre d'un Policier

Ce grand roman dramatique, dû à la plume du maître écrivain Jules de Gastyne, contient une foule de curieuses révélations sur les intrigues passionnelles d'un homme d'Etat avant la guerre de 1870. Il abonde en péripéties émouvantes, et nos lecteurs se passionneront aux aventures de l'habile policier Jarris, dans sa lutte acharnée contre un véritable génie du mal.

LA CRISE DU PAPIER



— Alors, vous n'avez pas de papiers ?
 — Les journaux en manquent bien...

Dessin de MONTASSIER (extrait de La Batonnette, numéro spécial : LES CRISES).

Les Alliés ripostent au Chantage allemand en Suisse

UNE NOTE AU GOUVERNEMENT FEDERAL

Lausanne, 9 novembre. — La « Gazette de Lausanne » publie la dépêche suivante, venue de Berne : « Nous apprenons que la France, l'Angleterre et l'Italie ont adressé, hier après-midi, au Conseil fédéral, une Note fort importante, dans laquelle ces puissances demandent que la Suisse leur applique les principes admis dans la Convention germano-suisse. Ainsi l'Allemagne interdisant à la Suisse de travailler pour les alliés avec des machines contenant du métal allemand, les puissances de l'Entente demandent à la Suisse de ne plus livrer à l'Allemagne des produits fabriqués au moyen de machines grassées avec des huiles fournies par les alliés, de ne plus envoyer aux usines allemandes de la rive droite du Rhin le courant électrique transmis au moyen de fils de cuivre fournis par les alliés. »

Les Changes boches au plus Bas

Zurich, 9 novembre. — Depuis quelques jours, on constate à la Bourse de Zurich une baisse formidable du change des puissances centrales. En une semaine, le change allemand perd 4 points, le change autrichien, 6. Aujourd'hui, on note 89 pour l'Allemagne (en temps de paix 100 marks égalent 123 fr. 50), et seulement 55 pour l'Autriche (100 couronnes égalent 106 fr.). On se demande si la débacle va continuer; quoi qu'il en soit, jamais les cours du change des puissances centrales n'ont été si bas.

Les Opérations russo-roumaines

Au centre, la Situation est stationnaire Aux deux ailes les Russo-Roumains progressent

Paris, 9 novembre. — La situation peut être maintenant considérée comme meilleure. L'impression générale, fortifiée par les bulletins successifs qui ont été publiés ces jours derniers sur les opérations, est que la résistance roumaine sera maintenue. Le front roumain est toujours plus calme; on n'aperçoit encore aucun développement décisif des opérations, sauf peut-être dans la vallée de Jiu, située non loin à l'ouest, et constituant un théâtre de guerre moins vital que les vallées plus rapprochées de Bucarest. La bataille de positions continue.

D'autre part, les troupes russes semblent avoir accepté la tâche de protéger les ailes du front de bataille. Au sud, nous les trouvons, en effet, en grande majorité dans la Dobroudja, sous les ordres du général Sakharoff, ou, par parenthèse, elles font de l'excellente besogne, puisqu'elles obligent les Bulgares et les Allemands à reculer. A l'extrême nord du front roumain, dans la région de Dorna-Vatra, les colonnes russes du général Letchitsky progressent de façon continue depuis quelques jours; elles ont pénétré en territoire hongrois, et leur position menace de flanc l'armée autrichienne qui contient, sur les différents cols moldaves, la poussée continue des colonnes roumaines. Le développement de cette opération offensive peut avoir l'influence la plus directe sur toute la campagne menée par Falkenhayn.

Deux Avions allemands se heurtent et capotent

Zurich, 9 novembre. — Au cours d'un vol sur l'aérodrome, deux avions ont été entrés en collision. L'un, qui était monté par trois personnes, est tombé sur le sol. L'aviateur et l'observateur ont été tués sur le coup. Celui qui les accompagnait est si grièvement blessé qu'on ne croit pas pouvoir le sauver. L'appareil a été complètement détruit.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 10 novembre.

(34)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

IX

Catastrophe

(Suite.)

Le poilu Ferdinand, troublé, s'était empressé de gagner sa chambre, craignant qu'on ne lui imputât ce qui venait d'arriver, qu'on ne le rendit complice de l'indiscrétion de Fil-d'Archal.

Les Evénements de Grèce

L'AFFAIRE KALLIMASIOTIS

Le Député espion est arrêté

Athènes, 9 novembre. — Des officiers du contrôle allié de la police ont procédé à l'arrestation du député Kallimasiotis, qui a été conduit au consulat britannique du Pirée.

Athènes, 9 novembre. — Comme il n'y a pas moyen de contester l'authenticité des documents publiés par la « Patris », la presse gounariste s'abstient de les commenter et essaie de présenter l'affaire Kallimasiotis comme une affaire d'intérêt privé et qui ne saurait aucunement diminuer le prestige de leur parti.

Telle n'est pourtant pas l'opinion du peuple hellène qui se rend compte de plus en plus que les gounaristes trahissent des intrigues odieuses contre les alliés, car l'affaire Kallimasiotis n'occupe pas l'opinion publique pour la première fois aujourd'hui. Depuis déjà plusieurs mois, le parti libéral accusait le gouvernement de ne pas prendre les mesures nécessaires pour empêcher Kallimasiotis de ravitailler les sous-marins allemands, mais la réponse, toujours la même, consistait en ceci : qu'il n'existait aucune preuve contre Kallimasiotis.

Or, il est avéré aujourd'hui que les autorités franco-anglaises étaient depuis longtemps déjà en possession d'un dossier formidable et prouvant d'une manière écrasante que le député Kallimasiotis était à la solde de l'Allemagne. Ce dossier contient d'autres pièces aussi impressionnantes que celles publiées par la « Patris », et c'est sur ces documents que se basaient les alliés quand ils affirmaient l'existence au Pirée d'un service d'espionnage dirigé contre eux aujourd'hui; l'opinion publique constate que c'est l'Entente qui était dans le vrai et que ce sont les gounaristes qui tentaient de la duper. La publication des lettres de l'espion-député a porté un rude coup au parti qui composent les adversaires coalisés de M. Venizelos.

UN MINISTRE COMPROMIS

Athènes, 9 novembre. — A la suite des révélations faites par le journal « Patris » à propos de l'affaire Kallimasiotis, on donne les noms de plusieurs complices, qui tous s'occupaient de fournir de la benzine aux sous-marins allemands. Ces complices sont : MM. Paléologos, de Patras; Psaracos, de Rethymo; Grigoropoulos, de La Canée, et enfin M. Domallas, du Pirée.

Il faut ajouter à ces noms celui d'un ministre dont le nom n'est pas dévoilé. On ne sait s'il s'agit d'un ministre ayant appartenu à un cabinet grec ou d'un ministre représentant un des empires centraux à Athènes. Quoi qu'il en soit, ce personnage semble avoir joué un rôle très actif. Il apparaît notamment dans une lettre adressée à M. Psaracos, de Rethymo, lettre dans laquelle il est dit : « Damallas vous a écrit le 2 du mois passé pour vous faire connaître nos conditions et celles du ministre, » et dans une autre lettre envoyée à M. Paléologos, de Patras, où on lit : « Le ministre m'a chargé de vous féliciter, mais soyez toujours très prudent. »

L'OCCUPATION DES INSTALLATIONS DE LA FLOTTE GRECQUE

Athènes, 9 novembre. — Des détachements alliés ont occupé les installations des sous-marins de la flotte grecque.

LES ALLIES SEQUESTRENT LES CULASSES DES TORPILLEURS GRECS

Athènes, 9 novembre. — Les autorités militaires alliées ont demandé qu'on leur remit les culasses des canons de la flottille de torpilleurs grecque, qui ont été enlevées.

LES MARINS GRECS ET L'ENTENTE

Salonique, 9 novembre. — Deux cents marins grecs se sont rendus à Keratsini pour se mettre à la disposition des alliés. Comme le font remarquer les journaux venizelistes, cette initiative réfute la légende que les Allemands cherchaient à accréditer quand ils prétendaient que les équipages de la flotte grecque avaient pris position contre les alliés.

LA REGONNAISSANCE DU PIRÉE ENVERS LA FRANCE

Athènes, 9 novembre. — Une délégation remettra à l'amiral Dartige du Fournet une Adresse portant 10.000 signatures et exprimant la reconnaissance de la population du Pirée envers la France.

En Angleterre

CHAMBRE DES COMMUNES

La Vente des Biens allemands de la Nigeria

Londres, 9 novembre. — Sir Edward Carson et M. Leslie Scott ont demandé à la Chambre de voter que seuls les Anglais nés en territoire britannique et seules les Compagnies entièrement anglaises auront le droit d'acquiescer des terres et des biens de ressortissants ennemis qui pourraient être mis en vente dans les communes et les protectorats britanniques.

M. Maitland, sous-secrétaire d'Etat des colonies, a fait observer que, par exemple, une Compagnie française, telle que la Compagnie française de l'Afrique occidentale, se verrait refuser le droit d'achat bien que déjà établie en territoire britannique et bien que la France et la Grande-Bretagne aient combattu ensemble dans le Cameroun et le Togo.

« Nous devons, a-t-il dit, être guidés par l'intérêt britannique de concert avec les alliés. Agissant comme curateurs de l'Ouest africain, nous devons veiller au développement de notre protectorat sous réserve d'avoir des sauvegardes adéquates; nous devons assurer au mieux possible sa prospérité en admettant des capitaux étrangers. Si des Compagnies neutres se portent acquiesseurs de biens allemands dans la Nigeria, la proportion de leurs actionnaires étrangers ne sera pas perdue de vue. Notre politique est aussi conforme aux principes de la Conférence de Paris et aux intérêts de l'empire que celle proposée par sir Ed. Carson et M. Leslie Scott. »

Sir Edward Carson a dit que le pays désirait vivement savoir si oui ou non le gouvernement fait la guerre pour que les bénéfices qui peuvent en résulter reviennent à l'empire britannique, et à personne d'autre. « C'est le pays, a-t-il dit, qui a fourni les moyens pour que ces biens allemands nous reviennent, et maintenant on va les donner aux neutres qui retirent déjà des profits de nos difficultés. »

Le ton de sir Edward Carson devient acerbe.

M. Bonar Law déclare que le but du gouvernement n'est pas seulement de liquider les affaires de l'ennemi dans la Nigeria, mais d'extirper de cette colonie les Allemands d'une manière définitive. (Applaudissements.) « Le projet gouvernemental, dit M. Bonar Law, est conforme aux usages établis dans les autres possessions britanniques. Mais, au lieu de vendre les propriétés sur place, le liquidateur a l'intention, de sa propre initiative, de les vendre sur le marché de Londres afin d'en obtenir un prix maximum et d'attirer de nouveaux capitaux et des forces nouvelles pour le développement de la colonie. »

M. Bonar Law invite sir Edward Carson à songer combien il serait désastreux de vouloir écarter les acquiesseurs français, alors que la conquête est le résultat des efforts combinés des deux peuples.

« Pour la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne, s'écrie M. Bonar Law, on dirait aux frères d'armes aux côtés desquels nous avons fait la guerre : « Pour vous remercier, nous ne permettrons à aucun Français de soumissionner aux mêmes conditions que nous dans la vente des territoires allemands qui sont en notre possession et où vous aviez l'intention de prendre part aux enchères pour plusieurs lots. »

La proposition de sir Edward Carson, explique l'orateur, atteindrait fatalement après la guerre le commerce britannique. M. Bonar Law termine en faisant appel à l'union sacrée : « Si le vote de la Chambre des communes était hostile au gouvernement, dit-il la responsabilité de sir Edward Carson serait très lourde. »

La discussion sur le projet de vente des biens allemands de la Nigeria à des neutres s'est terminée par la victoire du gouvernement, par 251 voix contre 117.

Un Ministre anglais des Pensions

Londres, 8 novembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que M. Henderson était nommé ministre des pensions.

L'Autonomie de la Pologne

LA SOLUTION DU PROBLEME FUT PENISLE

Genève, 9 novembre. — La « Gazette de Cologne » écrit, en réponse aux nombreuses plaintes sur le fait que la décision polonaise n'a pas été prise en commun avec les représentants du peuple, que la solution intervenue entre les deux empires ne s'est pas faite sans de graves difficultés, car sur bien des points les intérêts étaient divergents, et si la question avait dû être, en outre, discutée par les chefs de partis des deux empires, cela eût rendu la solution encore plus difficile.

Le journal officieux, pour consoler le peuple de sa déception grandissante, dit que la libération de la Pologne affaiblit la puissance jusqu'alors toujours croissante de la Russie et assure l'avenir de l'Allemagne contre cette puissance, car depuis l'alliance franco-anglo-russe le terme « bonnes relations entre l'Allemagne et la Russie » n'a plus de sens.

LE VATICAN SE RESERVE

Rome, 9 novembre. — On assure que le Vatican est bien décidé à ne pas reconnaître le nouveau royaume de Pologne et à attendre la fin de la guerre pour se prononcer.

Qui sera Roi ?

Léopold de Bavière ou l'Archiduc Charles-Etienne ?

Zurich, 9 novembre. — Le roi Ludwig de Bavière va partir pour Vienne, où il sera pour plusieurs jours l'hôte de François-Joseph, au château de Schoenbrunn. Ce paraît être une sérieuse indication; mais, d'autre part, le bruit semble se confirmer que le choix s'arrêtera sur l'archiduc Charles-Etienne qui a de grandes relations dans le monde polonais. Il a tenu résidence en Galicie; il a deux filles mariées à des Polonais, l'une à un Radzivil, l'autre au prince Olgett Zeardoryski. L'archiduc a aussi un fils de vingt-six ans, auquel on aurait pensé à faire épouser la fille du roi Ferdinand de Bulgarie.

Exception faite pour la Turquie, les puissances centrales contribueraient à la création de la Pologne. L'Allemagne donnerait les lancements; l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie, la dynastie, car les Cobourg de la famille du roi Ferdinand résident en Hongrie, et le roi lui-même a été sujet autrichien.

Sur le Front Italien

La Menace contre Pola

Rome, 9 novembre. — Le colonel Bapone, le célèbre critique militaire italien, écrit dans le « Giornale d'Italia » : « Les nouveaux succès italiens contraignent l'ennemi à envoyer de nouveaux renforts, dans l'espoir que leur intervention arrêtera l'avance de nos troupes. Les progrès qu'elles viennent de réaliser menacent, en effet, d'une façon sérieuse tout le système de communications entre l'Istrie et Pola. Si les Autrichiens sont forcés d'abandonner cette ville, ils perdent de ce fait tous les avantages d'un ravitaillement organisé par Sebenico, Spalato et Cattaro. Cependant, la flotte pourra encore se réfugier derrière l'archipel. »

L'Allemagne appelée à la Rescousse

Rome, 9 novembre. — Le gouvernement de Vienne aurait demandé à l'Allemagne des renforts pour le front italien, où la pression des troupes du général Cadorna se fait de plus en plus vive. Déjà, pour parer au danger, quatre régiments autrichiens ont été ramenés du front roumain, où ils ont été remplacés par des Turcs. On constate, d'autre part, que des renforts arrivent continuellement en vue d'assurer la défense de Trieste.

Pour enrayer l'Offensive italienne sur le Carso

Zurich, 9 novembre. — Le « Lokal Anzeiger » annonce que le commandement autrichien a déjà pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher les Italiens de poursuivre leur avance sur le Carso.

La Norvège vient de répondre à la Note allemande

ELLE LE FAIT EN TERMES CONCILIANTS

Christiania, 9 novembre. — Le gouvernement a remis hier au ministre allemand à Christiania la réponse à la Note allemande protestant contre la résolution norvégienne du 13 octobre concernant les sous-marins.

Christiania, 9 novembre. — La réponse se borne à un exposé juridique de la position légale de la Norvège. Elle est conçue dans les termes les plus conciliants. Comme on s'y attendait, aucune modification au décret concernant les sous-marins n'est admise, mais la Note fait certaines concessions au sujet de la prohibition de l'exportation du poisson. Cette question est d'une grande importance, et on a des raisons de penser que l'Angleterre pourra donner son adhésion aux concessions faites par la Norvège.

Londres, 9 novembre. — Le vapeur norvégien « Reime » a été coulé.

Le Torpillage du « Dag »

Christiania, 9 novembre. — Plusieurs journaux ayant écrit que le vapeur « Dag » avait été coulé sur le territoire maritime norvégien, le département de la Défense nationale a fait savoir que les renseignements reçus jusqu'ici par les autorités militaires portaient à croire que le vapeur a été coulé en dehors de la limite des eaux territoriales.

Le « Lanoo » était un Navire américain

Londres, 9 novembre. — MM. J. Temperley et Cie, les agents à Londres des propriétaires du vapeur « Lanoo », coulé par les Allemands, écrivent au « Times » pour démentir la nouvelle que le navire ne fût pas américain. « Sent : « Le « Lanoo », au moment où il fut coulé, était un navire américain, battant pavillon des Etats-Unis. Il était enregistré aux Philippines. »

La Cargaison de l' « Arabia »

Londres, 9 novembre. — L'« Arabia », qui vient d'être torpillé, portait une cargaison de 350 tonnes de caoutchouc.

Sous-Marin allemand contre Torpilleurs russes

Copenhague, 9 novembre. — L'équipage du vapeur norvégien « Ivanhoe », coulé récemment, fut recueilli à bord d'un sous-marin allemand dont le capitaine se vanta de se livrer à ce genre d'opérations depuis plusieurs mois. L'équipage de l'« Ivanhoe » était à bord de ce sous-marin pendant le combat qu'il dut soutenir contre des torpilleurs russes, combat au cours duquel l'appareil de T. S. F. du sous-marin fut détruit et trois des marins furent tués. Ce sous-marin, construit en 1913, avait environ 65 mètres de long et portait trente hommes d'équipage.

La Suède se prémunit contre la Disetta

Stockholm, 9 novembre. — L'exportation des animaux vivants, de la viande de conserve et des végétaux est interdite.

Grave Explosion dans le Tunnel transpyrénéen

Huesca, 9 novembre. — Une explosion s'est produite dans le tunnel de Campfranc : neuf ouvriers ont été blessés, dont six grièvement.

Explosion dans une Cartoucherie

Paris, 9 novembre. — Une violente explosion s'est produite à la cartoucherie Gaubillat, aux Bruyères-de-Sèvres. Un bâtiment tout entier a été détruit. Les dégâts sont très importants. Un mobilisé en sursis d'appel à l'usine a été grièvement blessé.

en proie à une agitation sans cesse grandissante. — Aurait-il perdu la raison ? demanda Chassagne inquiet.

— Non, non, dit vivement André, non moins inquiet, mais il a une fièvre épouvantable... Il délire, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? — J'ai peur qu'il ne faille lui mettre la camisole, dit Chassagne. Voyez ces gestes désordonnés, violents... il veut arracher le bandage de son bras.

On se précipitait, on maintenait Pierre qui se débattait en hurlant. — C'est grave... très grave ! dit André soucieux... qu'on ne le quitte pas de vue une minute. Mesdames, votre place n'est pas ici. Vous, Louis, et vous, Jacques, vous allez rester près du malade jusqu'à nouvel ordre. Chassagne, préparez vite un calmant. Madame Jogant, allez me chercher une boulette d'eau chaude.

On courait de tous les côtés. André, reprenant son sang-froid, examinait son ami. — Crise grave... accès de folie... qu'est-ce que ça veut dire ? Si ça continue il faudra le doucher. On dirait qu'il se calme. Pierre... Pierre... reconnais-tu ma voix, mon cher Pierre ? Pierre se calma, en effet. Il restait immobile, et de ses yeux coulaient d'abondantes larmes. Mais la raison ne semblait pas lui être revenue. Il proférait d'étranges paroles : — Bruges la morte... Bruges que j'aime... Odile... Ah ! pourquoi... pourquoi cela... je veux mourir... A l'assaut ! Vive les poilus d'Heurtebain ! A mort les Boches ! Vive la France !... Vive la France !... Ah ! ma tête... ma tête !

Chassagne, de retour, faisait prendre de force à Pierre une cuillerée d'une potion calmante.

— J'ai forcé la dose ! dit-il à André. — Vous avez bien fait. Cela le fera dormir. Mais je crains le réveil. — La fièvre sera peut-être tombée... — Ou reprendra une nouvelle force. Mais je serai là. Le voilà tout à fait calme. Il ferme les yeux. Il ne va pas tarder à dormir. Louis et Jacques, ne faites pas de bruit, restez là. S'il s'éveillait, qu'on me prévienne tout de suite. Je suis dans mon bureau.

Les deux médecins s'éloignèrent. Devant la porte, André vit Fil-d'Archal. — Monsieur le docteur, dit le poilu d'un air contrit, je voudrais vous dire deux mots en particulier. C'est rapport à ce qui est arrivé au sergent. — Vous savez ce qui a motivé... — Oui, monsieur le docteur... c'est moi que j'ai causé ce qui est arrivé. — Vous, Fil-d'Archal ? — Oui, mais je veux vous dire ça à vous seul.

Venez ! ordonna André. Lorsque les deux hommes furent seuls dans le cabinet de travail, Fil-d'Archal, penaud, conta toute sa conversation avec Ferdinand, conversation interrompue par le cri déchirant de Pierre. — André de Kermeur écoutait, terrifié. — Ainsi dit-il enfin, Pierre sait tout à présent !

Fil-d'Archal courba la tête. — Monsieur le docteur, je suis un grand coupable. Je ne mérite pas votre bonté. Faites-moi renvoyer sur le front tout de suite, et dites au sergent que j'y demande bien pardon de la peine que j'y ai faite. Je ne savais pas qu'il était là, et sûr que je

n'aurais rien dit si la vue de cet officier de malheur m'avait pas mis en rogne. Aussi, pourquoi qu'il est venu dans le jardin, cet animal-là, quand c'était pas son droit ?

André arrêta du geste le discours de Fil-d'Archal. — Vous avez été bien coupable, dit-il. Votre imprudence, votre bavardage ont causé un malheur irréparable. Je n'ai pas à vous punir, vous êtes déjà puni par le spectacle du mal que vous avez causé. Retirez-vous.

Fil-d'Archal quitta le bureau sans oser ajouter une parole. Le brave poilu avait les larmes aux yeux et éprouvait réellement un grand chagrin. André de Kermeur prit aussitôt une feuille de papier à lettre, traça quelques lignes, mit la lettre sous enveloppe, sonna.

Un domestique parut. — Ce mot de suite à Penhoël. Prenez mon auto il n'y a pas de réponse. Faites vite. Le domestique disparut. André murmura : — Toutes les précautions ont été inutiles. Ce qui doit arriver arrive à l'heure dite. Pierre sait tout. Sa raison et sa santé résisteront-elles à une pareille secousse ? Et puis, à présent, que faire ? Comment agir ? Ah ! décidément, j'ai eu tort de n'avoir pas suivi ma première inspiration et d'avoir cédé à ce que je ne sais quoi que l'abbé appelle la conscience.

On obtient de jolis résultats, quand on écoute la conscience et que par de ridicules scrupules on hésite à se débarrasser d'un être maléfaisant et dangereux. Si j'avais été Falkeyn, tout cela ne serait pas arrivé. N'importe ! Il ne perdra rien pour avoir attendu. Et maintenant que je sais la cause du délire de Pierre, je suis plus fort pour combattre son mal, le soigner et le guérir. Mais après... Après ? Nous verrons.

André retourna auprès de Pierre. La lettre qu'il faisait porter à Penhoël était adressée à Mile van Misen et contenait les lignes suivantes :

« Odile, ne revenez plus à l'hôpital. Pierre est en proie à une sorte de folie. Je tremble pour sa vie et pour sa raison. Il a tout appris. »

André de KERMEUR.

Odile, en lisant cette lettre, tomba terrassée.

QUATRIEME PARTIE

Mariage de Raison

Une résolution qui est une solution

C'était trois jours après, dans la chambre de Pierre Sinclair. André de Kermeur, assis près du lit de son ami, le regardait pleurer. Le docteur était sous le coup d'une violente émotion.

A Pierre qui, débarrassé de sa fièvre, avait formellement exigé la vérité, toute la vérité. André avait dû révéler les suites de l'odieuse tentative de von Falkeyn. Il avait un moment hésité avant de porter ce dernier coup à son ami, mais il avait compris qu'il valait mieux au contraire retourner une dernière fois le fer rouge dans la plaie pour n'avoir plus à y revenir. Puis le docteur se méfiait, redoutant une imprudence nouvelle, quelque malencontreux hasard.

Duel d'Artillerie sur la Somme et à Verdun



Paris, 9 novembre. — Les Allemands, que nos batteries avaient empêchés, hier, de déclencher une contre-attaque dans la région de Chaules, ont continué, au cours

de la nuit, à bombarder violemment nos positions d'Ablaincourt et Pressoire. En même temps, la lutte d'artillerie s'étendait au nord de la Somme, où l'ennemi a même réagi contre Saillies; mais il a été rejeté aussitôt à la baïonnette en éprouvant des pertes sérieuses, au dire des prisonniers qui ont été capturés dans la journée. Puis le duel s'est poursuivi entre les deux artilleries sur chacune des rives de la Somme, et quelques opérations secondaires ont permis à l'infanterie française d'achever de nettoyer quelques îlots de tranchées dans les secteurs de Saillies-Saillies au nord et de Pressoire au sud.

Notre communiqué constate encore que, malgré tous les ordres du jour de leurs chefs, les fantassins allemands sont de plus en plus nerveux et que sans raison ils demandent des tirs de barrage fréquents, gaspillant ainsi les munitions que le commandement leur recommande si vivement de ménager.

A Verdun l'artillerie allemande contre-battue énergiquement par nos pièces bombarde avec une violence accrue les régions de Douaumont et de Vaux. L'ennemi aurait-il l'intention de contre-attaquer ces positions qu'il déclarait pourtant sans importance au lendemain de leur reprise par les Français? L'avenir nous le dira.

En résumé, aucune action de grande envergure ne s'est donc déroulée aujourd'hui sur notre front.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Le 9 Novembre (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, grande activité réciproque d'artillerie. L'infanterie allemande, nerveuse, a fait exécuter de nombreux tirs de barrage. Elle a dirigé dans la soirée, sur nos lignes de Saillies, une attaque qui a été complètement rejetée après un court corps-à-corps. Nuit calme sur le reste du front.

9 Novembre (23 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, pas d'action importante. Duel d'artillerie et petits engagements d'infanterie auprès de SAILLIES et au sud de PRESOIRE, au cours desquels nous avons nettoyé quelques îlots et fait des prisonniers. Ceux-ci ont confirmé les pertes sévères de l'ennemi à Saillies.

Bombardement violent du secteur DOUAUMONT-VAUX par l'artillerie ennemie. Notre artillerie a riposté. Rien à signaler SUR LE RESTE DU FRONT.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 9 Novembre (10 heures 50)

Une émission de gaz a été effectuée au début de la matinée à l'est d'ARMEN-TIERES, où des grenades ont été également lancées dans les tranchées ennemies. Partout ailleurs, rien à signaler.

Le 9 Novembre (23 heures 55)

L'artillerie allemande a montré une grande activité, au cours de la journée, sur toute l'étendue du front AU SUD DE L'ANCRE. Nous avons bombardé les positions ennemies à l'est de la TRANCHEE REGINA.

Les Allemands prétendent nous avoir infligé le 5 novembre «des pertes énormes et sanglantes» au cours d'une bataille des plus importantes où se sont trouvés engagés de puissants effectifs. Cette nouvelle est à ajouter à la série de rapports radicalement faux qu'ils jugent bon de publier assez fréquemment depuis quelque temps. C'est dans le communiqué britannique publié à cette date que se trouve la relation exacte des événements.

Nos attaques, qui étaient simplement des actions secondaires exécutées avec un petit nombre de bataillons, n'avaient pour but que de nous assurer sur trois points la possession de certaines tranchées avancées, en vue de consolider notre première ligne.

Nous avons enlevé la majeure partie de ces positions au prix de pertes strictement proportionnées au peu d'importance des effectifs engagés et du but à atteindre.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 9 Novembre.

Aucune action importante; le mauvais temps continue.

OFFICIEL SERBE

Salonique, 9 Novembre

Le 7 novembre, grande activité de notre artillerie, sans action importante de notre infanterie.

Communiqué belge

Le Havre, 9 novembre.

Vive lutte d'artillerie dans la région de RAMSCAPPELLE et de PERVYSE et plus à l'est.

Un Prince de Bavière tué au Front

Bâle, 9 novembre. — On mande de Munich que le prince Henri de Bavière a été grièvement blessé le 7 novembre au cours d'une reconnaissance, et qu'il est mort dans la nuit du 7 au 8.

Le prince, qui était le neveu du roi Louis, était âgé de trente-deux ans.

Les Pertes prussiennes atteignent 3,358,398 hommes

Amsterdam, 9 novembre. — Les listes des pertes prussiennes des numéros 660 à 669 renferment les noms de 65,510 hommes blessés ou manquants. Le total atteint maintenant 3 millions 358,398 hommes.

L'Insigne aux Blessés et Malades de Guerre

Paris, 9 novembre. — Le modèle du ruban qui doit constituer, avec une étoile émaillée de couleur rouge vif, l'insigne spécial destiné aux blessés, vient d'être arrêté. Cet insigne sera attribué non seulement aux blessés de la guerre, mais encore aux militaires retraités mis hors cadres ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

La Prise d'Ablaincourt et de Pressoire

Paris, 9 novembre. — La journée du 7 novembre au sud de la Somme a montré sous son véritable jour l'admirable vaillance qui anime nos troupes et le degré élevé de leur moral; c'est non seulement contre l'ennemi que nos braves ont eu à lutter, mais encore contre les éléments déchaînés. Une pluie torrentielle que des rafales de vent chassaient avec violence n'a cessé de tomber pendant l'attaque depuis le bois de Chaules jusqu'au delà de la sucrerie d'Ablaincourt, où s'est déroulée l'action. L'école n'était plus qu'un cloaque, la pluie persistante de ces derniers jours avait transformé en fondrière ce terrain labouré par l'artillerie. Qu'on se représente l'effort physique qu'il faut à des hommes aux vêtements mouillés et aveuglés par la bourrasque pour se lancer en avant au milieu d'un tel chaos. Et pourtant, à neuf heures cinquante-cinq, heure fixée, la ligne tout entière, sous la voûte de l'artillerie qui allongeait son tir, surgit des tranchées. Le combat revêtit des aspects différents suivant les secteurs, mais il offrit partout ces mêmes caractéristiques: ce fut un perpétuel corps à corps, les fusils bouchés par la boue se refusaient à cracher la mort; l'arme blanche fit largement son office en cette affaire et aussi la grenade, dont nos soldats usent avec une habileté incomparable. Au reste, parmi les troupes d'attaque se trouvaient les meilleurs spécialistes de ce genre de combat: des zouaves, des tirailleurs et des chasseurs à pied. Il serait injuste de ne pas mentionner également le 2^e régiment d'infanterie, le 308^e et le 149^e, qui se dépensèrent sans compter et furent les valeureux émules des corps d'élite cités plus haut.

De la droite à la gauche, il y avait la division Levy, la division François, la division Molland; les tirailleurs se chargèrent du bois de la Kratz, situé au sud de Pressoire et qui s'allonge en pointe dans la direction de Chaules. Les tranchées ennemies, bouleversées par la pluie et les obus, n'avaient plus que l'aspect de taupinières où, çà et là, des hommes étaient encore blottis. Malgré l'enchevêtrement des fils de fer, malgré les trous d'obus transformés en lacs, dans lesquels on plongeait à chaque pas, le nettoyage fut vite fait; nos tirailleurs se livrèrent à des poursuites épiques. Les Allemands surgissaient des tranchées en ruines et fuyaient à toute allure ou faisaient «kamarad!»

L'objectif fixé était atteint vers dix heures quinze, vingt minutes après le signal de l'attaque. Ce fut le vaillant 1^{er} zouaves, colonel Roland, qui eut l'honneur d'attaquer Pressoire. L'ennemi y était puissamment retranché et l'on s'y battit avec acharnement; chaque pâté de ruines fut enlevé successivement. Au même moment, le 308^e d'infanterie, de la partie nord d'Ablaincourt, qu'il occupait déjà, se ruait contre les dernières défenses du village. Des îlots garnis de mitrailleuses résistèrent longtemps; il fallut les prendre un à un à la grenade. Le village conquis, le cimetière restait solidement organisé à deux cents mètres à l'est. Une lutte épique s'engagea, dont nos soldats sortirent vainqueurs.

Pendant ce temps, au sud de la sucrerie d'Ablaincourt, les 1^{er} et 3^e bataillons de chasseurs et le 149^e d'infanterie avaient affaire à forte partie. Le terrain était particulièrement défavorable. Un combattant a traduit l'état du sol par ces mots pittoresques: «A notre gauche, c'est-à-dire vers Ablaincourt et Pressoire, ils avaient de l'eau jusqu'au genou, mais ici, nous en avions jusqu'au ventre.» D'autre part, des troupes fraîches étaient en leur présence, amenées très récemment par l'ennemi, entre autres, deux divisions de formation nouvelle, constituées avec les meilleurs éléments d'autres divisions et placées en avant de Gomicourt.

La bravoure de nos régiments a été au-dessus de tout éloge; malgré l'énergie de la défense, qui fut sur ce point poussée au dernier degré, ils eurent raison de leurs adversaires et enlevèrent les lignes ennemies sous une très violente réaction de l'artillerie allemande.

Une fois maîtres des positions, nos soldats eurent à repousser des contre-attaques du côté de Gomicourt sur Pressoire et sur Ablaincourt; partout l'adversaire fut maltraité.

Pendant toute la bataille, la violence de l'orage empêcha la liaison par avions de fonctionner; néanmoins, par les moyens ordinaires, le service de renseignements fonctionna si bien qu'à trois heures de l'après-midi, l'état-major de l'armée connaissait de la façon la plus complète le nombre de prisonniers faits par nous et les résultats exacts de la lutte.

Un détail caractérise bien la journée. Un pilote qui sortit malgré le mauvais temps et vola à 300 mètres, déclara que nos hommes ressemblaient à des blocs de boue.

M. Denys Cochin à Fribourg

Berne, 9 novembre. — Les étudiants français, belges et anglais internés à Fribourg ont eu cette après-midi la visite de M. Denys Cochin, ministre d'Etat. Une réception a été organisée au Cercle français, au cours de laquelle des paroles cordiales ont été échangées entre le ministre, l'ambassadeur de France et le président de la colonie française de Fribourg.

Le Banquet du Lord-Maire

Londres, 9 novembre. — Le banquet du lord-maire au Guild-Hall a eu lieu avec le cérémonial accoutumé. Les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie, du Japon et des Etats-Unis, les ministres de Belgique, de Serbie, de Roumanie, le maréchal français, sir William Robertson, chef d'état-major; MM. Samuel, Asquith, Balfour ont été acclamés à leur arrivée, ainsi que M. Albert Thomas, secrétaire d'Etat français aux munitions.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

Paris, 9 novembre. — L'élection présidentielle aux Etats-Unis réservait une grosse surprise. Un coup de théâtre s'est produit hier dans toute l'Amérique, quand on a appris brusquement que l'élection de M. Hughes n'était point acquise. Il y a quatre ans, le résultat était connu à New-York et à Washington cinq heures après la clôture du scrutin dans ces villes, et bien qu'il y eût une différence de trois heures entre elles et San Francisco, situé à des milliers de kilomètres à l'ouest. C'est pourquoi, mercredi soir, personne ne doutait de la proclamation du candidat républicain. Les démocrates l'acceptaient pour certain comme son propre parti. Mais des résultats tardifs ont modifié la physiologie de l'élection. M. Hughes, qui venait en tête, a rétrogradé de plusieurs points, et M. Wilson a pris à tête des candidats. Puis c'a été au tour de M. Hughes. Sui- vons les dépêches au fur et à mesure de leur arrivée. Les voici.

Les Pronostics les plus précis

Londres, 9 novembre. — Tous les journaux de New-York attribuent 250 voix à M. Wilson, dernier chiffre. A M. Hughes, l'«American» donne 244 voix; le «Times» et le «New-York Herald», 247; le «Sund», 251; la «Tribune», 252; le «World», 228. (Radio.)

New-York, 9 novembre. — L'«United Press» annonce que le North Dakota a voté pour M. Wilson.

Les derniers chiffres parvenus jusqu'à présent donnent les résultats suivants: Wilson, 256 voix; Hughes, 243; douteux, 32. (Radio.)

Les dernières Nouvelles

Londres, 9 novembre (reçu à Paris à 2 h. 15 matin). — On mande de New-York que les résultats reçus à l'instant sont favorables à M. Hughes dans le Minnesota, à une majorité de 800 voix. Par contre, en Californie, M. Wilson l'emporte de 4,000 voix. (Radio.)

LES IRLANDAIS CONTRE WILSON

New-York, 9 novembre. — On affirme que si la majorité obtenue par M. Wilson à New-York, dans la cité, a été très faible, cela est dû à l'influence des Irlandais, qui ont fait une violente campagne contre le président actuel, lui reprochant sa politique à l'égard de l'Angleterre.

LA SUREXCITATION A NEW-YORK

New-York, 9 novembre. — La surexcitation à New-York est intense; les journaux publient des éditions de demi-heure en demi-heure. Le public les arrache, même s'il sait qu'elles ne contiennent aucune nouvelle décisive. Toute nouvelle sérieuse ou grave, comme celle du coulage de l'«Arabia», se perd dans l'agitation et le bruit. «A presque totalité des habitants de New-York se sont couchés à une heure tardive, hier, convaincus que le

candidat républicain était élu. Les principaux journaux, par des projecteurs et des transparents lumineux, avaient annoncé la victoire de M. Hughes dès que les résultats de New-York et de l'Illinois furent connus. Les trompes, les sonnettes, le fracas des instruments de toutes sortes, les clameurs de centaines de milliers de gosses humains avaient salué le succès du candidat républicain dans la rue, au Club, dans les théâtres et dans les hôtels. Le colonel Roosevelt avait fait une déclaration pour affirmer que le pays ne serait plus désormais «trop fier pour combattre». Les premières éditions des journaux, même démocrates, publiaient sans aucune restriction la victoire républicaine. Cependant, ce matin, les résultats reçus tardivement des Etats éloignés remettaient tout en question. Une seule fois, lors de l'élection du président Cleveland, la victoire fut aussi disputée qu'elle l'est actuellement.

LES FLUCTUATIONS DU SCRUTIN

S'il y a un pointage!

New-York, 9 novembre. — Le résultat final de l'élection présidentielle, si un pointage officiel est nécessaire, ne pourra pas être connu avant trois jours.

Un exemple pris dans les annales des élections présidentielles aux Etats-Unis montre l'importance essentielle de la révision des votes et l'influence que peut avoir sur le résultat définitif. En 1876, le vote populaire donna une majorité de 250,935 voix au candidat démocrate, Samuel J. Tilden, sur le candidat républicain, Hayes. Mais les votes en Floride, Louisiane, Oregon et Caroline du Sud, ayant été fortement contestés, furent éliminés par une commission électorale nommée par le Congrès et composée de huit républicains et de sept démocrates. Cette commission, après une révision rigoureuse, reconnut 185 voix à Hayes et 184 à Tilden, de sorte que le candidat républicain fut élu président.

SI AUCUN CANDIDAT N'A LA MAJORITE ABSOLUE...

New-York, 9 novembre. — La majorité absolue nécessaire à l'élection du président est de 266 voix, sur 531 votants. Si, par hasard, aucun des deux candidats ne réunissait cette majorité, c'est-à-dire si un troisième candidat se voyait attribuer quelques votes présidentiels, aux termes de la Constitution il appartiendrait à la Chambre des représentants de choisir entre les trois le plus favorisé. Le cas ne s'est présenté qu'en 1800 et en 1824.

La Première Femme député élu en Amérique

Washington, 9 novembre. — L'Etat de Montana a élu une femme comme député au Congrès. Mme Banks, qui se présentait comme candidat indépendant, a battu les candidats républicains et démocrates. Elle sera la première femme siégeant au Parlement.

Ce que disent les Journaux

WILSON OU HUGHES ?

Les deux partis en présence sont jugés du point de vue des alliés par Gustave Hervé dans la Victoire :

Sans nous imposer dans la politique intérieure de la grande république, attendus que les alliés comptent, aussi bien parmi les démocrates que parmi les républicains, de très nombreuses et très chaudes sympathies, il est intéressant tout de même, pour nous, de savoir que le parti démocrate — le parti de Wilson — a plutôt tendance à verser dans ce que nous appelons ici le pacifisme béat et larmoyant; tandis que le parti républicain, qui a eu longtemps pour chef le président Roosevelt, peut-être pour mieux fondre dans le grand creuset américain (les différences nationales que l'émigration y a versées, ne serait pas tachée de les fondre à la flamme d'un patriotisme ardent, chatouilleux, batailleur et sentimental.

De M. Stéphane Pichon, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères, dans le Petit Journal :

Le parti démocrate et le parti républicain se tiendront, à un petit nombre de voix près, à égalité de suffrages, et l'on aurait tort d'attendre dans ces conditions, un grand changement d'orientation dans la politique de l'Union par rapport aux grosses questions qui nous intéressent et desquelles dépend le développement futur de la guerre européenne.

ON FERME A SIX HEURES !

Le Temps critique la décision ministérielle. Il s'étonne notamment et y insiste de les bars, cafés, débits de vins puissent demeurer ouverts jusqu'à dix heures et demie du soir :

Nous nous refusons à croire, et nul ne saurait supposer que le gouvernement ait entendu réserver un régime de faveur aux magasins de boissons alcooliques. Une librairie, un magasin de chaussures, un magasin d'habillement ne pourraient-ils servir comme précédemment le public, sauf à travailler à la chandelle s'ils le veulent? L'idée d'une clôture obligatoire et simultanée des boutiques est une idée simpliste, certes, mais n'ayant qu'un rapport lointain avec le but poursuivi.

L'opinion publique souscrita toujours à toutes les mesures réellement utiles à la défense nationale, mais elle est en droit de demander que des études suffisantes offrent toutes garanties d'impartialité et de compétence fassent découvrir en temps utile la portée d'une résolution. Que des décisions émanent du gouvernement ou des Chambres, elles n'auront rien à perdre, elles auront tout à gagner à ce que des informations et des enquêtes indispensables en fait les précèdent au lieu de les suivre. Les témoignages actuels sont un enseignement qui ne devrait pas être perdu.

Quoi qu'il en soit, au point de vue de la lutte contre l'alcoolisme, tout le monde reconnaît que les précautions les plus grandes sont à prendre pour empêcher que les mesures nouvelles, quelles qu'elles soient, ne tournent au détriment de la santé publique.

L'AVIATION FRANÇAISE EST REINE

La suprématie de l'aviation française est indiscutable. Mais il est bon de savoir pourquoi et comment. Le Temps apporte à cette question de première importance d'intéressantes précisions. Comment se fait-il, d'abord, que des «raids» de plus en plus audacieux puissent se multiplier avec une relative facilité ?

Si nous devons citer des chiffres, quelle statistique n'établirions-nous pas ? dit notre confrère. Nous pouvons toutefois affirmer aujourd'hui, autant en ce qui concerne les appareils qu'en ce qui concerne les moteurs, que les progrès réalisés sont énormes. A l'heure actuelle, et par rapport aux résultats déjà obtenus au début de la guerre, on peut assurer que les vitesses propres sont doublées, que la vitesse ascensionnelle des appareils a été décuplée, que le poids emporté par un avion est maintenant de cinq à dix fois supérieur à ce qu'il était lors des premiers concours militaires. Enfin, si l'on considère les moteurs, dont la régularité de marche est, pour ainsi dire, assurée maintenant, on peut ajouter qu'ils ont triplé de puissance. Sans oublier que certains biplans et triplans utilisent, à l'heure actuelle, deux ou trois moteurs. Et ce n'est pas fini!

Avec de tels moyens, l'intrépidité de nos aviateurs devait faire merveille. Et, en effet, voici quelques résultats impressionnants :

En moins de trois mois, — par exemple si l'on examine la période du 1^{er} juillet à fin septembre dernier, — nos aviateurs ont pu abattre plus de 250 avions et 25 ballons captifs. Ils ont lancé plus de 6,000 bombes en 150 endroits différents du territoire ennemi ou du territoire occupé par nos adversaires... Nos raids ne se comptent plus. Nous avons cité celui d'Essen, qui a dépassé 800 kilomètres; mais nos avions avaient déjà bombardé Ludwigshafen, Fribourg-en-Brisgau, Carlsruhe, Marbach, Trèves, Pechelbronn, Stuttgart. Aucun fokker ne s'est jamais permis de pareilles incursions en territoire français. Il est enfin superflu de répéter que notre aviation d'observation — l'œil de l'artillerie — accuse une supériorité évidente sur celle de nos ennemis. Au surplus, l'importance consacrée par les Communiqués quotidiens aux opérations de l'aviation militaire dit assez quel rôle joue maintenant cette arme dans l'effroyable guerre moderne. Quant à la préparation de nos aviateurs, quant à l'éducation de nos pilotes, elles sont assurées maintenant avec science et méthode.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Les Troupes roumaines ont réoccupé Hirsova

NOS ALLIÉS ONT REPOUSSÉ TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES

Bucarest, 9 novembre. (Officiel roumain)

Dans la vallée du TROTUS, l'ennemi a attaqué en direction du mont MUNCULUL, à sept kilomètres au nord de GOTOASA, mais il a été repoussé avec pertes.

Dans la vallée supérieure de l'ASAUL, nous avons abattu un aéro du type Hindenburg et fait prisonnier le pilote et l'observateur.

A TABLE-BUTZI-BRATOCEA-PREDEE-LUS, dans la vallée de PRAHOVA, les combats continuent.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, nous avons repoussé les attaques de l'ennemi.

Sur la rive gauche de l'OLT, au sud de TITESTI-RACOVITZA, les combats subissent leur cours.

Sur le reste du front, rien de nouveau à signaler.

Front Sud

L'ennemi a montré une grande activité d'artillerie, spécialement le long du Danube.

Dans la DOBROUDJA, HIRSOVA a été réoccupé par nos troupes, appuyées par un escadron du Danube.

Avant de se retirer, l'ennemi a mis le feu à la ville ainsi qu'au village de TOPAL. (Radio.)

Pétrograd, 9 novembre. (Officiel russe)

Dans la vallée à l'est de BUZEU, les forces roumaines ont repoussé les Allemands et se sont emparées d'une mitrailleuse et d'une centaine de prisonniers.

Dans la vallée de JIUL, toutes les attaques ennemies ont échoué.

Front du Danube

Les Russes, après avoir repoussé les avant-gardes ennemies, ont réalisé une avance vers le sud. Le village de GISOVO, où le feu a été allumé de divers côtés, est actuellement complètement en flammes. (Radio.)

Ce que disent Berlin et Vienne

Genève, 9 novembre. — Les états-majors allemand et autrichien reconnaissent le nouvel échec des troupes du général von Arz au sud de Dorna-Vatra, en écrivant : « Le secteur de Tulgyes a été, mardi encore, le théâtre de vifs combats. Les Russes ont encore réussi à gagner quelque terrain. »

En Valachie, Berlin et Vienne disent avoir continué à repousser les Russes-Roumains près de Spini, 20 kilomètres au sud du défilé de la Tour-Rouge, au sud-ouest de Prédéal, et de chaque côté de la route de Buzeu (en avant du col du même nom).

Enfin, les dépêches de Vienne et de Berlin signalent le recul des troupes austro-allemandes dans la Dobroudja : « Dans la partie nord de la Dobroudja, disent ces dépêches, des détachements d'éclaireurs avancés ont dû se retirer, conformément aux ordres reçus, après un combat avec l'infanterie ennemie. »

Hirsova en Flammes

Bucarest, 9 novembre. — Les Bulgares se retirent sur tout le front de la Dobroudja et brûlent systématiquement tous les villages qu'ils abandonnent.

Hier, en quittant Hirsova, ils ont mis le feu à cette ville.

Une noble Lettre de la Reine de Roumanie

Bucarest, 9 novembre. — Dans une lettre adressée à une personne amie, la reine dit : « C'est probablement pour que je puisse mieux comprendre les larmes des mères en deuil que mon petit a été enlevé. Ainsi une reine doit aussi courber la tête vers la terre. »

Communiqué russe

Pétrograd, 9 novembre.

Rien de particulier à signaler. Au sud de DORNA-VATRA, dans la région de BELBOH, les combats continuent. Au sud du village d'HOLJO, contre-attaque autrichienne.

Front du Caucase

Situation sans changement.

Communiqué italien

Rome, 9 novembre.

Tout le long du front, les actions d'artillerie se sont poursuivies, mais entravées par le mauvais temps.

Sur le CARSO, près de la côte 294, au sud-est du mont PECINKA, on a trouvé une autre batterie de 150 de trois pièces avec d'importantes réserves de munitions.

Dans l'ensemble, le nombre des pièces prises à l'ennemi pendant la dernière offensive se monte à vingt, dont treize de calibre moyen.

Les avions ennemis ont lancé des bombes près de MONFALCONE. Il y a un mort et quelques blessés. (Radio.)

M. Ribot donne le résultat de l'Emprunt

11 Milliards 360 Millions

Le numéraire apporté est supérieur à celui de 1915 et il y a eu autant, sinon plus encore de Souscripteurs

Paris, 10 novembre. — Cette séance de rentrée est assez animée. Les députés sont nombreux à leurs bancs, et un nombreux public a pris place dans les tribunes.

Au banc des ministres sont assis : MM. Briand, président du conseil; Viviani, ministre de la Justice; Ribot, ministre des finances; Malvy, ministre de l'intérieur; Sembat, ministre des travaux publics.

La parole est donnée, au milieu d'une vive attention, au ministre des finances, qui dépose le projet de douzièmes pour le premier trimestre de 1917, et ajoute :

Je suis en mesure de faire connaître les résultats de l'emprunt. Cette opération délicate a duré vingt-cinq jours, et les résultats ont demandé dix jours pour être connus. La Banque de France a totalisé les souscriptions. Le total des souscriptions atteint 11 MILLIARDS 360 MILLIONS. (Salve d'applaudissements prolongée.)

Comme toujours, ce sont les petits souscripteurs qui ont le plus donné. Ce sont ceux qui ont surtout souscrit avec l'argent qu'ils avaient économisé. Alors qu'en 1915 la proportion du numéraire était de 47 %, elle atteint cette fois 54 et demi % (salves de vifs applaudissements), soit 5 milliards 600 millions.

En province, la proportion de l'argent est de 66 %; à Paris, elle est de 47 % et dans les grandes banques de 40 %.

Voix à l'extrême-gauche : Et les fournisseurs de la guerre ont-ils apporté des fonds ? M. Ribot : Oui, très certainement, et des fonds importants; ce qui est la preuve que l'impôt sur les bénéfices de guerre n'a pas porté tort à l'emprunt ni ralenti le zèle des souscripteurs.

En ce qui concerne les Bons, au moment de l'emprunt, il y avait 15 milliards de bons en circulation. Il en est venu 3 milliards 600 millions à l'emprunt. Lors de l'emprunt de 1915, sur 8 milliards 800 millions de bons en circulation il en était venu 2 milliards 200 millions à l'emprunt, soit 25 %. Cette fois-ci, il n'y en a eu que 23 et demi %, ce qui indique que le public considère les Bons de la Défense nationale comme une vraie valeur de placement dont il a peine à se séparer.

Le ministre ajoute : On ne peut encore établir le nombre des souscripteurs. L'année de l'épargne dépassait 3 millions 100.000 en 1915. Cette année, le nombre des souscripteurs est au moins égal sinon supérieur. La moyenne des rentes souscrites ne dépasse pas 185 fr. C'est donc un emprunt national, un emprunt populaire. (Applaudissements.)

L'année dernière, nous avions obtenu 3 milliards 600 millions de plus, mais cela provenait de la conversion du 3 1/2 %, et il ne faut pas s'y tromper, c'étaient des dettes et non des ressources nouvelles. Au contraire, l'emprunt actuel apporte un peu plus de ressources immédiatement disponibles à l'Etat. Si l'on considère qu'il a été souscrit après deux ans de guerre, après une campagne infâme qui a misérablement avorté à peine ébauchée (salves d'applaudissements prolongées), on peut célébrer son succès.

Le pays a voulu nous donner le moyen de poursuivre jusqu'à la victoire cette guerre nationale. Le succès de cet emprunt, c'est le signe que la France est maîtresse d'elle-même et de ses destinées. Son succès est fait aussi des victoires de nos admirables armées, de ce petit soldat dont les traits sont populaires dans le monde entier et qui porte dans son regard clair et assuré l'image de la victoire finale de la France. (Longue salve d'applaudissements.)

Le ministre poursuit :

Nous autres, nous n'avons pas eu besoin de recourir à des artifices. (Vifs applaudissements.) Nous avons voulu faire un emprunt franc, clair, net comme le génie de notre race, sans trompe-l'œil, sans pression. Par contre, regardez par-delà nos frontières pour quels chiffres figurent dans l'emprunt les banques et les Caisses d'épargne. (Applaudissements.)

Deux des députés socialistes qui sont allés en Suisse causer avec les « kaméraden » allemands, les citoyens Brizon et Raffin-Dugens lancent des interruptions auxquelles répliquent des huées. Comme ils persistent à interrompre, M. Ribot se tourne vers eux et jette :

Que pese une voix isolée ! (Longue salve d'applaudissements.)

M. Raffin-Dugens, persistant, le président M. Deschanel le rappelle à l'ordre.

M. Brizon crie : « A bas la guerre ! » (Protestations.)

M. Ribot continue :

Cet emprunt a été un signe d'union sacrée. A côté des préfets, des Chambres de commerce, on a vu les évêques, le clergé spontanément accourir.

M. Jean Bon : Il aurait pu d'abord aller au Vatican le clergé français.

M. Ribot : Le clergé français s'est honoré. (Applaudissements au centre et à droite.) La presse aussi; celle de Paris et celle des départements, nous ont apporté le concours le plus dévoué. Tout le monde a voulu coopérer à l'emprunt de la victoire.

M. Brizon : De la victoire par la paix. (Huées.)

Voix au centre : Pas par la paix honteuse. (Vifs applaudissements. Agitation.)

Le ministre des finances : Il faut presser la victoire.

M. Raffin-Dugens, qui interrompait encore, est rappelé à l'ordre.

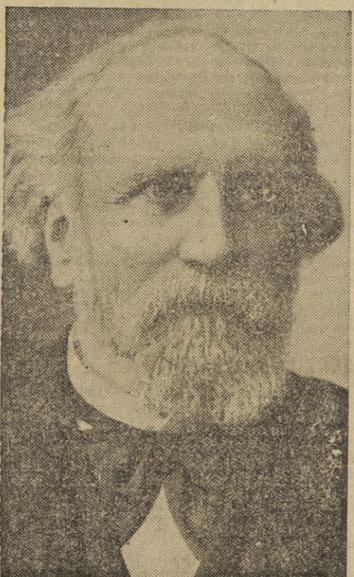
M. Ribot, se tournant vers lui, avec un geste de dédain : Une voix isolée dans le concert des consciences ! que pese-t-elle cette voix isolée qui vient d'un seul banc ? (Vifs applaudissements répétés.)

Le ministre des finances : Oui, il faut presser la victoire.

M. Brizon : La victoire par la paix. (Vifs protestations.)

Cette fois, M. Brizon est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal par M. le président Deschanel, qui s'écrie : « En tout cas, ceux qui essaieraient de nous solidariser avec les interrupteurs seraient sévèrement jugés par la nation. (Vifs applaudissements.) »

M. Lazare Weiller : C'est un honneur pour le Parlement de constater que M. Brizon ne pense pas comme M. Ribot.



M. RIBOT

Photo MANUEL

Le ministre des finances : Cela doit accroître encore notre confiance et notre résolution. Nous devons, je le répète, presser la victoire.

M. Brizon : La victoire par la paix. (Vifs protestations. Huées.)

M. le Président : Vous ne pouvez imposer votre volonté à l'Assemblée. Si vous continuez, je serai obligé de consulter la Chambre. (Applaudissements.)

M. Ribot termine : Nous presserons la victoire en unissant plus étroitement les forces des pays alliés, en utilisant la supériorité croissante de nos effectifs et de nos armements et la force morale que nous donnent les sympathies du monde entier. La France a fait magnifiquement son devoir : à vous et à nous de faire le nôtre. (Vifs applaudissements répétés.)

Le ministre est vivement félicité en regagnant son banc.

Les Notes de Restaurants

M. Malvy, ministre de l'intérieur, dépose un projet de taxe sur les notes des restaurants.

Le produit de cette taxe, qui ne sera perçue que dans le département de la Seine, sera affecté à l'office départemental des œuvres de guerre de l'Hôtel-de-Ville.

Des taxes de même nature pourront être établies, par décret rendu au Conseil d'Etat, dans les départements ou les communes qui en feront la demande.

A propos d'une Concession de Mines en Algérie

M. Outrey demande à interpellier le ministre des travaux publics sur une concession de mines à une Société étrangère en Algérie. Il réclame la discussion immédiate, qui est ordonnée.

M. Outrey rappelle les discours du ministre actuel des travaux publics qui, avant la guerre, s'opposait à toute exploitation de mines autrement que par l'Etat. Il lui reproche d'avoir concédé à la maison Thomson, de Londres, un droit de prospection en Algérie sur un territoire de 730.000 hectares. Quoique le gouverneur général de l'Algérie et l'ingénieur en chef aient estimé que cette concession devait faire l'objet d'un projet de loi, on s'est contenté d'un décret rendu en Conseil d'Etat et l'on a vu le ministre accorder à une Société étrangère, dans la province d'Oran, tout le terrain pétrolier de l'Algérie en vue d'une prospection. Comment a-t-on accordé cette concession sans venir devant le Parlement ?

M. Sembat regrette que M. Outrey ne lui ait pas demandé des explications préalables; il donnera devant la commission du budget

et devant la Chambre les explications nécessaires sur sa politique minière.

Dès le 25 janvier 1915, dans une première lettre, le ministre disait au gouverneur général que si les prospections paraissaient sérieuses, il y avait lieu d'en saisir le Parlement. Il y a des cas dans lesquels le monopole n'est pas possible. Quand les prospections doivent coûter des millions, il est bon de renoncer au monopole.

M. Pugliesi-Conti : Pourquoi n'avez-vous pas parié ainsi de l'Ouzen ?

M. Sembat : Parce que l'affaire était alors mauvaise, et qu'elle est devenue bonne pour l'Algérie.

Sous prétexte de monopole, nous nous sommes refusés à faire maintenant une mauvaise affaire. Nous avons écrit au gouverneur général de préparer un projet de loi dont la commission du budget sera saisie.

M. Outrey : Mais alors, pourquoi avez-vous eu recours au Conseil d'Etat ?

M. Sembat : Mais, sur l'intervention de ceux qui me disaient : « Le pétrole coule à flots en Algérie, » jamais je n'ai voulu me soustraire au Parlement, mais on ne peut pas, en cette matière, procéder généralement par monopole, mais par voie de régie intéressée ou de concessions d'un type autre que celles d'avant-guerre.

M. Sembat : Malgré les lenteurs de la procédure parlementaire (vives exclamations), la Chambre peut être assurée que jamais une concession définitive ne sera accordée sans une intervention du Parlement. (Applaudissements sur les bancs socialistes.)

M. Outrey reproche à M. Sembat d'avoir changé d'avis en apprenant son interpellation. Il faut que le gouvernement sache qu'il y a un Parlement en France, en tout cas, les Français doivent être préférés aux étrangers.

M. Sembat : Je reconnais que les Français doivent être préférés, mais je demande que lorsque des alliés font des offres sérieuses, elles puissent être examinées. Et lorsqu'il s'agira de la mise en valeur du sous-sol normand, je pense qu'il sera juste de ne pas repousser les offres de Français et d'Anglais associés. (Applaudissements sur quelques bancs.)

M. Tissier (Vaucluse), radical-socialiste, proteste contre l'idée de faire appel à des étrangers, même alliés; pour donner des concessions, il faut donner la préférence à nos nationaux. Il faut exploiter les immenses richesses de nos colonies.

Le ministre des travaux publics M. Sembat répond :

Faut-il subordonner même les permis de recherches aux votes du Parlement ?

L'ordre du jour pur et simple est finalement adopté.

La Saisie de la « Liberté »

M. Jean Bon dépose une demande d'interpellation sur la saisie du journal parisien « la Liberté » opérée hier.

M. Viviani : Le gouvernement demande la discussion après l'interpellation sur les transports.

Après intervention de M. Gandace, l'interpellation est fixée à la suite.

L'Utilisation des Spécialistes dans les Usines

M. Bokanowski (Asnières) propose de discuter aussitôt après celle des transports, son interpellation sur la non-utilisation dans les usines des ouvriers spécialistes restés au front. Après plusieurs épreuves douteuses par assis et levé, la Chambre accède à la demande de M. Bokanowski.

La séance est levée à 6 heures 25. Prochaine séance demain.

La Continuité des Entreprises publiques assurée par l'Etat

Paris, 9 novembre. — Le ministre de l'intérieur a déposé cette après-midi sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ratification du récent décret rendu à l'occasion de la grève des tramways et autorisant le gouvernement à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer pendant la durée de la guerre la continuité des entreprises publiques.

La Garantie de l'Etat contre les Risques maritimes

Paris, 9 novembre. — En vertu d'un décret du 7 novembre, la garantie de l'Etat pourra s'appliquer dans les conditions fixées par la loi du 10 avril 1915 : 1. aux corps de navires battant pavillon allié ou neutre appartenant à des armateurs français ou affrétés par eux en totalité ou appartenant à des Sociétés constituées par ces armateurs en pays alliés ou neutres; 2. aux corps de navires battant pavillon allié ou neutre qui effectuent un transport de marchandises destinées au ravitaillement national.

Les Crédits provisoires du 1^{er} Trimestre 1917

ILS DEVRONT S'ÉLEVER A PRÈS DE NEUF MILLIARDS ET DEMI

Paris, 9 novembre. — Le projet de douzièmes provisoires pour le premier trimestre de 1917, déposé aujourd'hui à la Chambre par M. Ribot, demande des crédits s'élevant à 8 milliards et demi au budget général et à 931 millions 238.000 francs pour les budgets annexes.

Exactement, les crédits s'élèvent pour le budget général à 8 milliards 539 millions 547.801 francs, en augmentation de 201 millions 281.300 francs sur le dernier trimestre de 1916.

Cette augmentation s'applique pour 64 millions et demi aux services militaires, et 132 millions et demi aux services civils.

Dans son exposé des motifs, le ministre des finances renseigne ainsi la Chambre sur la marche de nos dépenses et de nos recettes.

LES DEPENSES DE GUERRE

Le total des crédits obtenus ou demandés depuis le début de la guerre jusqu'au 31 mars 1917 s'élève à 70 milliards, soit plus de 72 milliards, si l'on y ajoute cinq douzièmes du budget voté pour 1914 avant la guerre et correspondant aux cinq derniers mois de cette année. La moyenne mensuelle s'établit de la manière suivante, pour la période de la guerre :

Année 1914 : 1.340 millions, dont 800 pour les services militaires; année 1915 : 1.900 millions, dont 1.314 pour les services militaires; année 1916 : 2.695 millions, dont 1.972 pour les services militaires; année 1917 : 2.846 millions, dont 2.038 pour les services militaires.

LES AUGMENTATIONS DE DEPENSES

Parmi les augmentations qu'il convient de signaler, il y en a une de 14 millions sur l'alimentation de la troupe, à raison de la hausse des denrées. Les frais d'entretien des prisonniers de guerre pour le premier trimestre de 1917 sont de 18 millions et demi, en augmentation de 2 millions et demi, par suite de l'élévation du nombre des soldats et officiers pris à l'ennemi. Un chapitre nouveau est créé pour l'entretien des prisonniers français en Suisse. La dépense est évaluée à 11 millions. Parmi les augmentations affectées aux dépenses civiles, la plus importante (336 millions) concerne la dette flottante, par suite des émissions continues de Bons de la Défense nationale et de l'ouverture de crédit à l'étranger. Signalons aussi dans la même catégorie une augmentation de 87 millions pour le service des pensions militaires de la guerre.

LES IMPOTS NOUVEAUX

Le ministre des finances s'explique de la manière suivante sur la question des impôts nouveaux :

Les Recettes budgétaires

L'exécution du programme fiscal qui doit nous procurer le supplément de ressources indispensable pour faire face à nos charges a été ardue par la mise en application de l'impôt général sur le revenu et de l'impôt sur les bénéfices de guerre, et le renforcement du droit sur l'alcool et la suppression du privilège des bouillans de vin. Le Sénat doit prochainement aborder la discussion des dispositions destinées à parfaire la réforme de nos contributions directes. Nous vous avons proposé, enfin, un ensemble de mesures qui sont soumises à l'examen de vos commissions et sur lesquelles nous osons espérer qu'un accord ne tardera pas à se produire. A mesure que la guerre se prolonge, les charges des emprunts deviennent de plus en plus lourdes. Nous avons le devoir d'assurer par des ressources permanentes le service de ces emprunts. C'est pour nous une obligation d'autant plus stricte que le monde entier témoigne d'une plus grande confiance dans le crédit de la France. Sans doute, la répartition entre les contribuables du poids des augmentations d'impôts n'est pas sans présenter des difficultés; mais le pays est prêt à consentir tous les sacrifices qu'exige la défense nationale. Il faut donc, avec son instinct profond de tout ce qui est juste et nécessaire, que l'heure n'est pas aux longues controverses. Il faut aboutir dans un effort commun de sincérité et d'abnégation patriotique. Ce que font d'autres pays ne saurait nous coûter plus qu'à eux-mêmes.

L'augmentation des impôts n'aura pas seulement pour effet de diminuer la mesure dans laquelle nous sommes forcés d'avoir recours pendant la guerre à l'emprunt et de préparer le rétablissement, après la conclusion de la paix, de l'équilibre budgétaire, elle obligera tous les contribuables à retrancher de leurs budgets une plus forte part des dépenses qui ne sont pas indispensables. Elle les incitera à mieux comprendre les devoirs d'économie qui s'imposent en temps de guerre à tous les citoyens. »

Les Facultés contributives

L'exposé des motifs constate que la marche des recouvrements budgétaires continue à témoigner le relèvement des facultés contributives. Les progrès notables signalés il y a trois mois se sont encore accentués entre le 31 juillet et le 30 septembre derniers.

Les contributions directes et taxes assimilées, toutes parts réunies : Etat, département et communes, sont passées de 457 millions à 638 millions soit une augmentation de 180 millions en deux mois. Il n'avait été recouvré à la même date en 1915 que 609 millions.

Toutes les autres catégories de recettes représentent des améliorations. Celle des produits de l'enregistrement mérite une mention particulière, car le témoignage du relèvement à 400 millions du droit sur l'alcool établi par la loi du 30 juin 1916, dicté surtout par des raisons d'ordre hygiénique, devait néanmoins procurer au Trésor des plus-values appréciables. Si on constate une diminution considérable de la consommation (50,8 %), néanmoins on a enregistré pour septembre dernier, succédant à une baisse mensuelle moyenne de 5 millions 316.000

BORDEAUX

Il y a un an

CHRONIQUE DU PALAIS

Mort de M^e Léo Saignat

10 NOVEMBRE 1915

Sur le Styx, au sud-est de Boudli, les Russes battent les Allemands et font 3,600 prisonniers.

Le transatlantique italien «Ancona», transportant cinq cents émigrants, est torpillé sans avertissements dans la Méditerranée par un sous-marin autrichien. Le sous-marin, après avoir coulé le steamer, tire contre les chaloupes de sauvetage, tuant plusieurs passagers.

Le vénéré doyen et ancien bâtonnier des avocats à la Cour d'appel de Bordeaux, Me Léo Saignat, professeur honoraire à la Faculté de droit, chevalier de la Légion d'honneur, est mort jeudi. La place nous fait défaut aujourd'hui pour retracer comme il le convenait la carrière de ce maître éminent qui se doublait d'un philanthrope du plus grand cœur. Nous y reviendrons, nous bornant, en cette heure, à nous joindre à la douleur qui étreint tous les siens, tous les membres de la famille judiciaire, tous ceux enfin — et ils sont légion — qui ont connu son immense bonté, son dévouement et sa générosité sans bornes.

Me Léo Saignat meurt à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, emportant, on peut l'affirmer, d'unanimes regrets. Ses obsèques auront lieu samedi matin.

Journée des Orphelins de la Guerre

Dimanche prochain aura lieu la deuxième Journée des Orphelins, au profit de l'orphelinat de France.

Une part importante du produit de cette journée sera versée au comité girondin de l'orphelinat des armées, dont les chiffres sont fort lourds. Le nombre d'orphelins inscrits jusqu'à ce jour est, en effet, de 2,975. Il faut donc de l'argent, beaucoup d'argent, pour que les chers petits aient de bonnes chaussures et de chauds lainages qui leur permettent de braver l'hiver.

En glissant leur obole dans l'aumônière des quêteuses, les Bordelais n'éteindront pas leur dette sacrée envers ceux dont le père a donné son sang pour la France, mais ils affirmeront de la façon la plus utile leur volonté de remplacer l'Absent, et de ne jamais abandonner les orphelins de la guerre.

En 1915, la part du comité girondin dans les recettes de la Journée des Orphelins a été de 48,338 fr. 25. Cette année, il faut que cette part soit encore plus forte; c'est pourquoi nous faisons un chaleureux et pressant appel à la générosité de nos concitoyens.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSE, vice-président.

A l'audience correctionnelle de jeudi ont été condamnés :

- A quatre mois de prison, le manoeuvre espagnol Simon-Tomas Ruiz, 27 ans, rue Mazagran, inculpé de vol de tricots au préjudice de la Compagnie Générale Transatlantique.
- A trois mois de prison, Lucie Camy, 20 ans, rue Arnaud-Miquet, arrêtée pour vol à l'entolage d'une somme de 18 francs.
- A deux mois de prison, Gaëtan Zangaré, 44 ans, rue des Menus, qui a frappé d'un coup de rasoir Mlle N... dans un restaurant voisin de la gare du Midi.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER.

Dans sa séance de jeudi, le conseil de guerre a prononcé les condamnations suivantes :

Deux mille francs d'amende à l'industriel Anatole H... de La Rochelle, pour infraction à la loi Dalbiez du 17 août 1915 : a détourné un ouvrier mobilisé de sa destination en l'employant à des travaux autres que ceux de la Défense nationale.

Trois ans de prison à l'annamite Douy-Fhug, mobilisé à la poudrerie de Bassens, pour tentative de vol, commise, le 15 septembre 1916, à Ambarès, sur une femme qui allait puiser de l'eau à une fontaine.

Cinquante francs d'amende avec sursis, pour coups et blessures, au soldat auxiliaire Ch.-Baptiste F..., qui, étant en permission, a frappé violemment un sieur M... à Saint-Quentin-de-Caplong, parce qu'il poursuivait sa femme de ses assiduités.

Ministère public : M. le lieutenant Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de chambre à la cour d'appel.

Dans sa séance du 9 novembre, le conseil de révision a été appelé à statuer sur neuf pourvois. Il a notamment :

Rejeté le recours formé par le soldat Bonnin, du 59^e territorial d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à cinq ans de prison pour coups mortels.

Rejeté le recours formé par le canonnier Doussang, du 58^e d'artillerie, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux à un an de prison pour outrages envers un supérieur pendant le service.

Annulé l'affaire concernant le soldat Duchesne, du 80^e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Montpellier à la peine de cinq ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour, pour vols à l'aide de violences ayant laissé des traces de blessures ou de contusions.

L'annulation est basée sur une violation de la loi en ce que les réponses du conseil de guerre relativement à une circonstance aggravante (violences ayant laissé des traces de blessures ou de contusions), postées tant à l'égard de Duchesne que d'un coaccusé, sont contradictoires et inconciliables. L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Toulouse.

Rejeté le recours formé par le travailleur cochinchinois Nguyen Van To, condamné par le conseil de guerre de Montpellier à la peine de dix ans de travaux publics pour vols de fait envers des supérieurs en dehors du service et coups et blessures volontaires.

Ministère public, M. le lieutenant-colonel Renault et M. le lieutenant Delprat, substitut.

Enfin, un garçon de café est également inculpé dans cette affaire.

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui et nous laisserons l'enquête suivre son cours.

L'ALMANACH ILLUSTRÉ de la « PETITE GIRONDE »

Pour l'Année 1917

Vient de paraître et est mis en vente dans nos Salles de Dépêches et chez nos Dépositaires.

Prix : 40 Centimes

PAR POSTE : 50 CENTIMES

Nous prions ceux de nos correspondants qui l'auraient négligé jusqu'à ce jour, de nous faire parvenir leurs commandes dans le plus bref délai.

L'Almanach de la « Petite Gironde » est en vente à nos Salles de Dépêches et chez nos Dépositaires de Bordeaux et de la région. Il est le meilleur marché et la plus utile des publications de ce genre.

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — On a arrêté Pierre B..., Roger D..., garçons épiciers; Josephine B..., épicière. Les deux premiers sont inculpés de vols de diverses marchandises d'épicerie, au préjudice de leur patron. La femme est accusée de vol par recel.

Huit bouteilles d'eau-de-vie ont été soustraites d'une caisse, dans un wagon en station quand de Bacalan, au préjudice de la Compagnie du Midi.

M. Elle Deberna, cuisinier, demeurant 27 place Pey-Berland, a porté plainte contre inconnu pour vol d'une montre en argent qui lui a été dérobée, rue du Temple, dans la poche de son pantalon.

Les autophobes. — M. Langlet, directeur des Nouvelles-Galeries, à Bordeaux, a déposé une plainte contre des enfants inconnus. Le 4 courant, alors qu'il traversait en automobile la commune de Saint-Laurent-Médoc, l'un des enfants brisa la glace de la voiture à l'aide d'un projectile semblant provenir d'une arme à feu.

Une auto dans une tranchée. — Jeudi soir, vers sept heures, une auto chargée de trois voyageurs, venant de la gare du Midi, est tombée dans une tranchée ouverte pour le numéro 142, dans une tranchée ouverte pour les travaux du gaz; les voyageurs et le chauffeur ont pu être retirés indemnes; quant au véhicule, il a été relevé par les pompiers mandés téléphoniquement.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 9 novembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 207 d'eau à Biarritz, 8 au ballon de Servance et Nice, 6 à Cherbourg et à Limoges, 5 à Arcachon, 3 à Nancy et à Brest, 2 à Paris, 1 à Nanterre. La température a baissé sur nos régions; elle était ce matin de : 0° au ballon de Servance, 5 à Belfort, à Lyon et à Limoges, 6 à Nantes et à Toulouse, 7 à Paris et à Brest, 9 à Marseille, 10 à Perpignan, 12 à Biarritz, 17 à Alger. En France, le temps va rester généralement nuageux et frais; quelques pluies sont encore probables dans le Nord et l'Est.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 9 novembre.

Heures	Therm	Baro	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	7.0			
à 8 heures du matin	8.0	764.0	Pluvieux	O.-S.-O.
Midi	11.5	765.0	Dito	O.-N.-O.
Maximum du jour	13.6			

ÉTAT CIVIL

DECES du 9 novembre.

Mélie Rivière, 6 ans, rue Vidéau, 22.

Jean Lacour, 48 ans, rue de la Bénague, 179.

Grégoire Bugat, cours de Bayonne, 85.

Jean Roturier, 62 ans, rue des Augustins, 15.

Marie Près, veuve Desebats, 64 ans, rue Monthon, 28.

Ferdinand Beau, 65 ans, rue Eugène-Ténou, 73.

Leontine Veysseires, veuve Bouchou, 70 ans, rue d'Arès, 34.

Esther Couillout, veuve Lopès, 80 ans, rue Ste-Catherine, 294.

Emma Cussol, veuve Marty, 82 ans, cours de Verdun, 8.

DECES du 9 novembre

Mme Paradinas, 30 ans, avenue Thiers, 31.

Pierre Barthelet, 61 ans, rue des Faussets, 4.

Mélie Herrera, 63 ans, passage Lhérisson, 11.

Pierre Vache, 67 ans, rue de Bègles, 6.

Léo Durand, 71 ans, allées de Tourny, 44.

Veuve Lafitte, 73 ans, rue du Ha, 18.

Jean Laulagne, 74 ans, chemin Dupuch, 182.

Elle Couillout, 77 ans, r. du Palais-Gallien, 151.

Léo Saignat, 83 ans, rue Mably, 18.

DECES militaires

Hoang van Mi, 27 ans, tirailleur tonkinois

Pierre Arrault, 42 ans, sergent au 102^e territ.

Jean Otacheche, 41 ans, soldat au 21^e territ.

PENSEZ AU VESTIAIRE D'HIVER

Teinturerie ROUHON. — Téléph. 15-16

CONVOIS FUNEBRES du 10 novembre

Dans les paroisses :

St-Augustin : 8 h. 45, M. J. Laulagne, chemin Dupuch, 182.

St-Séurin : 8 h. 45, M. E. Couillout, 151, rue du Palais-Gallien.

St-Martin : 8 h. 45, M. M. Bugat, cours de Bayonne, 85. — 1 h. 45, Mme veuve Guenry, rue Pontfède, 5.

Notre-Dame : 10 h. 45, M. L.-J. Durand, allées de Tourny, 44.

St-Martin : 1 h. 45, Mme Paradinas, avenue Thiers, 31.

Convois militaires :

8 heures : M. P.-H. Arrault, rue St-Séurin, 87.

10 heures : M. J. Otacheche, hôpital militaire.

10 h. 30 : M. Hoang van Mi, hospice Pellegrin.

Autre convoi :

10 h. 15 : M. M. Herrera, passage Lhérisson, 11

CONVOI FUNEBRE M. Duga, notaire à Toulouse, et Mme Duga, Mlle Marguerite Duga, les lieutenants Francis Duga et médecin auxiliaire Stéphane Duga, décorés de la croix de guerre; Mlle M. Couperie, de Créon; les familles Descamps, Martin, Yaigre, Labuzan, Boyreau et Bay ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} veuve FIRMIN LAFITTE,

et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 11 novembre courant, à dix heures du matin, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 18, rue du Ha, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts précis.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE M. et M^{me} Louis Saignat et leurs enfants, le commandant Paul Jouin, M^{me} P. Jouin et leur fille, M^{me} Raoul Duvau et ses enfants, M. Jules Duvau et ses fils, M. et M^{me} Paul Descombes et leurs enfants, les familles Martinet, Monialet, Simonnot et de Morineau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léo-Custave SAIGNAT,

avocat à la cour d'appel de Bordeaux, ancien bâtonnier,

professeur honoraire à la Faculté de droit, chevalier de la Légion d'honneur,

leur père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le samedi 11 courant, dans l'église Notre-Dame.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, 18, rue Mably, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. Prière de n'enoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNEBRE M. P. Barre, M. Jean Barre, M^{me} Barre, M^{me} Morin, M. et M^{me} Barrière, M. et M^{me} Siadou, M^{me} Bouchet et familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Pierre BARRE, née Jeanne BRUN,

leur épouse, mère, grand-mère, cousine et amie, qui auront lieu le 11 novembre, en la chapelle de l'hôpital Saint-André, à huit heures.

On se réunira, à sept heures et demie, rue Jean-Burguet, 1.

CONVOI FUNEBRE M^{me} veuve Simon (de La Rochelle), M. Joseph Couillaud, M. A. Legros prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Elie COUILLAUD,

leur frère et ami, qui auront lieu le vendredi 10 courant, en la basilique Saint-Séurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 151, rue du Palais-Gallien, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DECES ET SERVICE FUNEBRE

M. et M^{me} Jean Maire, leurs enfants et leur famille font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Gaston MAIRE,

caporal au 42^e colonial,

mort pour la France le 13 octobre 1916,

à l'âge de 22 ans.

et les prient d'assister à un service funèbre sera célébré le dimanche 12 novembre, à dix heures, en l'église d'Esyines.

francs, une plus-value de produit de 3 millions 305,000 fr.

LA SITUATION DE LA TRESORERIE

Le ministre termine son exposé des motifs par les indications suivantes concernant la situation de la trésorerie :

Nos émissions ont continué de rencontrer pendant le mois de septembre le même accueil favorable auprès du public français et étranger. Les bons escomptés en Angleterre en vertu de nos conventions pour faciliter tant nos propres règlements que ceux du commerce nous ont procuré 567 millions 450,000 fr.

Sur l'emprunt que nous avons contracté auprès d'un consortium de banques aux Etats-Unis et dont nous n'avions prélevé au 31 août dernier qu'une fraction, nous avons encaissé depuis cette date 182 millions 970,000 fr.

Les bons et obligations de la Défense nationale nous ont rapporté une somme considérable qui n'avait été atteinte cette année que pendant les mois de mai et de juillet, plus de 1 milliard 151 millions, dont 801 millions 385,000 fr. pour les bons et 259 millions 658,000 fr. pour les obligations. Les dépôts de fonds des particuliers chez nos comptables se sont encore accrus de 15 millions 860,000 fr.

En sus de ces 1 milliard 817 millions provenant d'opérations de crédit, nous n'avons demandé à la Banque de France et à la Banque d'Algérie que 120 millions, soit 20 millions pour la seconde et 100 millions pour la première, qui nous a encore remis 100 millions au début du mois suivant, portant ainsi le solde net de ses avances à 8 milliards 600 millions.

L'EMPRUNT

On sait d'autre part que les situations se trouvent encore très heureusement modifiées par suite de l'emprunt, dont l'émission vient de s'achever et qui a donné les résultats les plus satisfaisants.

AU SÉNAT

Paris, 9 novembre. — La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. Dubost.

Le Sénat adopte d'abord le projet ratifiant le décret du 14 août 1914 qui a autorisé les gouverneurs généraux et les gouverneurs des colonies à prendre les mesures nécessaires en vue de prévenir l'accaparement des denrées de première nécessité indispensables à l'alimentation et à fixer le prix maximum auquel ces denrées pourront être vendues.

Le Sénat discute ensuite la donation à l'Etat du musée Auguste Rodin, pour laquelle un crédit de 10,800 fr. est nécessaire. M. Lintilhac, rapporteur, et le sous-secrétaire d'Etat M. Dalimier, demandent la discussion immédiate, que combat M. de Lamarzelle, au nom de M. Delahaye, absent.

La discussion immédiate est ordonnée. Il s'ensuit une discussion d'ordre juridique entre les trois orateurs précités.

M. de Gaudin de Villaine présente alors les arguments contre le projet. Il expose que les 10,800 fr. mentionnés seront sans aucun doute très largement dépassés annuellement pour le seul entretien de l'hôtel et que, d'autre part, il ne convient pas d'instituer ainsi l'apothéose d'un artiste vivant en lui faisant une place à part, en instituant un musée d'Etat en sa faveur.

M. Steeg combat ces arguments en disant notamment que le génie de Rodin mérite un précédent sans précédent et que d'ailleurs l'acceptation de cette donation ne constitue pas un précédent.

M. Lintilhac, rapporteur, explique ensuite qu'en fait la question d'argent sera résolue sans aucun doute au bénéfice de l'Etat par le seul apport des droits d'auteur abandonnés par le donateur. Il ajoute qu'il n'y a au fond de la discussion qu'une querelle d'école et, comme M. Steeg, le rapporteur s'engage dans un long éloge du grand sculpteur qui honore l'art français.

En acceptant cette donation généreuse, conclut donc M. Lintilhac, la République restera ce qu'elle a toujours été : laïque et athénienne. (Vifs applaudissements, rires à droite.)

M. de Lamarzelle prononce un discours de protestation en disant que, quand il s'agit d'envoyer une œuvre au Louvre ou ailleurs, c'est une commission qui décide, tandis qu'ici c'est Rodin qui prononce sur Rodin.

Finalement, la discussion est suspendue pour permettre au ministre des finances de faire la déclaration très attendue sur les résultats de l'emprunt national.

Le Résultat de l'Emprunt

M. Ribot monte à la tribune. Un silence complet s'établit dans la salle, dont les travées et les tribunes sont entièrement garnies.

MM. Léon Bourgeois et Painlevé sont au banc des ministres.

M. Ribot, fait alors, ainsi qu'il l'avait fait auparavant devant la Chambre, l'exposé favorable de notre situation financière par suite de la réussite de l'emprunt national, dont les résultats établissent surabondamment la vigueur financière et le patriotisme de toutes les classes possédantes, des plus modestes aux plus fortunées.

L'assemblée applaudit donc avec chaleur les chiffres donnés par le ministre des finances, qui conclut :

Nous avons maintenant un devoir, c'est d'user des moyens donnés par le pays pour en faire sortir la victoire. Le pays nous a tracé notre devoir, à nous de nous montrer dignes de lui, dignes de la République française. (Vifs applaudissements.)

Après avoir entendu M. Ribot, le Sénat en revient à la question Rodin.

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, fait un discours. Il cite notamment les opinions déjà favorables en 1912 de MM. Jules Lemaitre, Maurice Barrès, Edmond Rostand, etc.

Les crédits utiles sont enfin votés et le Sénat s'ajourne à demain.

La séance est levée à sept heures.

Le Prix Nobel de Littérature

Stockholm, 9 novembre. — L'Académie suédoise a décerné le prix Nobel de littérature pour l'année 1915, qui avait été réservé à M. Romain Rolland, et celui pour 1916 au poète suédois Verner Heidenstam.

tes et à Toulouse, 7 à Paris et à Brest, 9 à Marseille, 10 à Perpignan, 12 à Biarritz, 17 à Alger. En France, le temps va rester généralement nuageux et frais; quelques pluies sont encore probables dans le Nord et l'Est.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 9 novembre.

Heures	Therm	Baro	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	7.0			
à 8 heures du matin	8.0	764.0	Pluvieux	O.-S.-O.
Midi	11.5	765.0	Dito	O.-N.-O.
Maximum du jour	13.6			

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

LES MATCHES DU DIMANCHE. — A Langon: A. S. Midi (1) contre Stade Union Langon-St-Macaire (1).

A Bordeaux-Brienne: Stade pessacats (1) contre A. S. Midi (2).

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES DU DIMANCHE. — A La Baraque: A. S. Midi (2) contre Bous-Gars (2).

A Musard-Bégies: Rugby-Club bordelais (1) contre S. C. Bastidienne (1) (Championnat de la Côte d'Argent).

BOUILLON FOURNIER BOUILLON

Dépôt Central, 131, Rue Sainte-Marseille

Dépôt régional : H. PERISSE, 4, rue Claret, B.

ÉTAT CIVIL

DECES du 9 novembre.

Mélie Rivière, 6 ans, rue Vidéau, 22.

Jean Lacour, 48 ans, rue de la Bénague, 179.

Grégoire Bugat, cours de Bayonne, 85.

Jean Roturier, 62 ans, rue des Augustins, 15.

Marie Près, veuve Desebats, 64 ans, rue Monthon, 28.

Ferdinand Beau, 65 ans, rue Eugène-Ténou, 73.

Leontine Veysseires, veuve Bouchou, 70 ans, rue d'Arès, 34.

Esther Couillout, veuve Lopès, 80 ans, rue Ste-Catherine, 294.

Emma Cussol, veuve Marty, 82 ans, cours de Verdun, 8.

DECES du 9 novembre

Mme Paradinas, 30 ans, avenue Thiers, 31.

Pierre Barthelet, 61 ans, rue des Faussets, 4.

Mélie Herrera, 63 ans, passage Lhérisson, 11.

Pierre Vache, 67 ans, rue de Bègles, 6.

Léo Durand, 71 ans, allées de Tourny, 44.

Veuve Lafitte, 73 ans, rue du Ha, 18.

Jean Laulagne, 74 ans, chemin Dupuch, 182.

Elle Couillout, 77 ans, r. du Palais-Gallien, 151.

Léo Saignat, 83 ans, rue Mably, 18.

DECES militaires

Hoang van Mi, 27 ans, tirailleur tonkinois

Pierre Arrault, 42 ans, sergent au 102^e territ.

Jean Otacheche, 41 ans, soldat au 21^e territ.

PENSEZ AU VESTIAIRE D'HIVER

Teinturerie ROUHON. — Téléph. 15-16

CONVOIS FUNEBRES du 10 novembre

Dans les paroisses :

St-Augustin : 8 h. 45, M. J. Laulagne, chemin Dupuch, 182.

St-Séurin : 8 h. 45, M. E. Couillout, 151, rue du Palais-Gallien.

St-Martin : 8 h. 45, M. M. Bugat, cours de Bayonne, 85. — 1 h. 45, Mme veuve Guenry, rue Pontfède, 5.

Notre-Dame : 10 h. 45, M. L.-J. Durand, allées de Tourny, 44.

St-Martin : 1 h. 45, Mme Paradinas, avenue Thiers, 31.

Convois militaires :

8 heures : M. P.-H. Arrault, rue St-Séurin, 87.

10 heures : M. J. Otacheche, hôpital militaire.

10 h. 30 : M. Hoang van Mi, hospice Pellegrin.

Autre convoi :

10 h. 15 : M. M. Herrera, passage Lhérisson, 11

CONVOI FUNEBRE

M. Duga, notaire à Toulouse, et Mme Duga, Mlle Marguerite Duga, les lieutenants Francis Duga et médecin auxiliaire Stéphane Duga, décorés de la croix de guerre; Mlle M. Couperie, de Créon; les familles Descamps, Martin, Yaigre, Labuzan, Boyreau et Bay ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M^{me} veuve FIRMIN LAFITTE,

Dans l'Armée

PROMOTIONS

Sont promus au grade de lieutenant-colonel : Iget, chef d'escadron de gendarmerie hors cadres, à titre temporaire au 307e régiment d'infanterie.

Lacabe-Plasteig, chef d'escadron à Chartres, détaché aux prévôtés, désigné pour commander la 18e légion de Bordeaux, et maintenu provisoirement aux prévôtés.

LEGIION D'HONNEUR

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour commandeur, M. Anthoine, général de division commandant un corps d'armée ; Commandant de corps d'armée des plus brillants, tant par l'étendue de ses connaissances que par ses qualités d'activité, d'entraînement et de fermeté. A donné aux attaques de septembre 1916 de nouvelles preuves de sa valeur en enlevant, sur un front de six kilomètres, une position ennemie puissamment défendue.

Conférence du Général Mallette

Après la conférence si goûtée de M. Cloarec, la Société de géographie commerciale de Bordeaux, en accord avec le Comité de l'Effort de la France et de ses Alliés, annonce pour le lundi 20 novembre, une nouvelle conférence qui sera faite par le général Mallette sur l'Effort français.

Le glorieux mutilé de 1914 n'est pas un inconnu à Bordeaux, où il fut lieutenant au 146e de ligne. Ses nombreuses publications géographiques l'ont, depuis longtemps, mis en évidence dans les milieux scientifiques, et les lecteurs du « Temps » apprécieront aujourd'hui ses remarquables chroniques militaires. Sa compétence indiscutée saura préciser la valeur de l'Effort français. Ce sera donc une bonne fortune pour le public bordelais d'entendre la parole autorisée du général Mallette, et le plaisir sera doublé par de belles projections de films du service cinématographique de l'armée.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre LES FEMMES SAVANTES

Il devient superflu de dire que les spectacles classiques se déroulent devant des salles comblées. Jeudi après-midi, c'est vainement qu'on eût cherché une place dans l'immense amphithéâtre de l'Alhambra. Tous les fauteuils, tous les strapontins étaient occupés par de jeunes spectatrices et de jeunes spectateurs qui soulignaient d'applaudissements enthousiastes les beaux vers et les plaisantes réparties du grand maître comique.

M. Bachelot a été un Chrysale plein de naturel et de bon sens bourgeois. MM. Henri Vermeil en Clitandre, Willy Garrigue en Trissotin, Francet en Valdius ont été vivement fêtés. MM. Simonnet, Dick, Dickson et Max Naudar se sont affirmés artistes consciencieux.

Mme Andrée Martin a campé avec beaucoup d'intelligence le personnage de Philaminte ; Mlle Jeanneau, à qui incombeait le soin d'incarner Henriette, s'est très adroitement de sa tâche difficile. Mlle Louise Dufau, toujours gracieuse, a été une Henriette charmante.

Apollo-Théâtre

LA DAME DE CHEZ MAXIM'S

On ne raconte plus « La Dame de chez Maxim's ». Le fameux vaudeville de Georges Feydeau a été joué des centaines, des milliers de fois sur toutes les scènes d'Europe et d'Amérique. Tout le monde l'a vu et tout le monde veut le revoir.

Jeudi soir, les Bordelais ont eu l'heureuse aubaine d'entendre Cassive, l'inimitable Cassive, la première, la seule à Môme Crépette. La création de « La Dame de chez Maxim's » s'est montrée supérieure à elle-même. Sa verve endiablée, sa fantaisie extraordinaire ont mis la salle en joie. L'excellente artiste a remporté un succès qui a pris au dernier acte l'allure d'un petit triomphe.

La troupe entourant Cassive est composée de comédiens intelligents et possédant à fond leur métier. M. Armand Morins est un Pelyton fort amusant, et M. Fertinel un Général tout à fait cocasse. Il faut adresser des compliments mérités à MM. Lucien Prad, Albert Lévy, Duplessis, Cromme-linck, Cosnard, etc., pour leur agréable interprétation.

A côté de Cassive, Mme Germaine Ety a dessiné une hilarante Mme Pelyton. Faute de place, nous ne pouvons que citer Mlles Louise Dauville, Perny, de Beer, Marsay, Nadia Darp, etc., qui sont aussi gracieuses que parfaites artistes.

SPECTACLES

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « Manon ». VENDREDI 10 NOVEMBRE

APOLLO-THÉATRE. — A 8 h. 30 : « La Dame de chez Maxim's ».

TRIANON-THÉATRE. — A 8 h. 30 : « Le Ruisseau ».

SCALA-THÉATRE. — A 8 h. 30 : « Les Surprises du Divorce ».

COMMUNICATIONS

Restrictions momentanées du Trafic commercial RESEAU DU NORD

Prolonger jusqu'au 10 novembre, 12 heures, le refus de tous transports commerciaux G. V. et P. V. à destination du réseau du Nord par tous transits.

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

La gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera ouverte, le vendredi 10 novembre courant, aux expéditions en petite vitesse jusqu'à concurrence de la place disponible.

Gare de Bordeaux-Saint-Jean (P. V.)

Le public est informé que, par suite de la pénurie de matériel, la remise des marchandises à expédier, tant sur le réseau du Midi que sur celui de l'Etat, ne sera pas acceptée vendredi 10 novembre courant.

CHRONIQUE MARITIME

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot Samara, commandant Barbot, parti de Buenos-Ayres le 9 octobre, après avoir touché Montevideo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Dakar et Lisbonne, est arrivé à Bordeaux mercredi dans la nuit. Les passagers au nombre de 153, ont débarqué jeudi matin.

Parml les passagers, citons : MM. Francis tel, ministre de France en Bolivie ; Guillard, chargé d'affaires de France au Brésil ; Charles Goupille, etc.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 9 novembre

Montés en rade : Buffon, tr.-m. fr., c. Cloate, de Pauillac. Stibé, st. fr., c. Gautiez, de Newport. Coruna, st. esp., c. Pincola, de Cadix. Da-Bénaric, st. norv., c. Werring, de Glasgow. Samara, st. fr., c. Barbot, de la Plata et la ligne.

BASSENS, 9 novembre

Aux appointements : Anglo-Mexican, st. agr., c. X., de New-York. Saint-Jean, st. fr., c. X. Lauriston, nav. ang., c. X., de Taltal.

BLAYE, 9 novembre

Mouillé sur rade : Porto-Pino, st. port., c. X., d'Espagne. PAUILLAC, 9 novembre

Aux appointements : Lincoln, nav. russe, c. X., d'Arkhangel. Boulonnaise, dundee fr., c. X., d'Angleterre. Nutzarmendi, st. esp., c. X., d'Angleterre. Saint-Rhonati, st. ang., c. X., de New-York.

Rade de montée : Léon Blum, tr.-m. fr., c. X., d'Australie. La Gascogne, st. fr., c. X. Exeuriodys, st. grec, c. X., d'Angleterre. Touraine, nav. fr., c. X. Egyptian-Transport, st. ang., c. X., d'Amérique.

Estradicos, st. grec, c. X. Ekyriados, st. grec, c. X. Ville-de-Valenciennes, st. fr., c. X. Gorliz, st. ang., c. X. Clomatis, st. ang., c. X., de Glasgow. Djerw, st. norv., c. X., d'Angleterre.

Dans la Banlieue

Bègles La Quadruple Asphyxie

LES OBSEQUES DES VICTIMES

Les obsèques des trois jeunes filles victimes de l'accident de la rue Malakoff auront lieu, à Bègles, le 10 courant, à dix heures précises du matin.

Le maire de Bègles invite la population à y assister. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue Malakoff, à dix heures précises du matin.

CITATIONS. — Henri Habus, adjudant au 23e colonial : « Sous-officier très brave ; au cours d'une violente contre-attaque ennemie, a su maintenir ses hommes à leur poste de combat et a obligé l'ennemi à rentrer dans ses lignes. » Croix de guerre.

M. Habus est professeur adjoint de la Société de tir et préparation militaire « les Patriotes ». — A l'ordre de la brigade : Lucien Rastoul, du 306e d'infanterie : « Jeune soldat très courageux ; a très souvent et volontairement assuré la liaison entre la section et le poste de commandement du capitaine, dans des conditions particulièrement difficiles. Très belle conduite au feu. »

Ce brave appartient à la Société de tir et préparation militaire « les Patriotes ». — A l'ordre de la brigade : Pierre Martial, médecin auxiliaire au 220e régiment d'infanterie. « A assuré, sous un bombardement des plus intenses, dans les conditions les plus dangereuses, le service médical de son bataillon, dans un poste de secours installé aux toutes premières lignes, en contact même de l'ennemi. N'écouant que son courage et son dévouement, sans souci du danger, s'est dépensé sans compter nuit et jour pour assurer la relève, le traitement et l'évacuation de très nombreux blessés. »

Ce brave est fils de M. Martial, pharmacien dans notre commune.

La Souys-Floirac

COURS D'ADULTES. — Un cours d'adultes sera fait à l'école des garçons, à partir du 14 courant, tous les mardis et samedis, de huit heures à dix heures du soir.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIERE MAIN du 9 novembre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, haies centrales de Bordeaux : Aiguillon. — Pays ou Aveyron. 1re qualité, les 100 kilos, 330 à 400 fr. ; 2e qualité, 300 à 350 fr. ; 3e qualité, 280 à 320 fr. ; Périgord ou Basque : 1re qualité, les 100 kilos, 300 à 410 fr. ; 2e qualité, 280 à 330 fr. ; 3e qualité, 240 à 270 fr. ; Ceps. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 60 ; la case, 5 à 12 fr. ; le cagnot, 4 à 8 fr.

Quillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 à 12 fr. ; gruyettes, 2 à 4 fr. ; portugaises, 1 fr. 50 à 4 fr. ; moules, le colis, 10 à 14 fr. ; carottes, le paquet, 50 c. à 1 fr. 50 ; épinards, la douzaine, 1 fr. 20 à 2 fr. ; haricots en grains, le kilo, 50 à 60 c. ; fèves, la douzaine, 1 fr. 20 à 2 fr. 40 ; navets, 30 c. à 1 fr. 20 ; oseille, 1 fr. 80 à 2 fr. ; pommes de terres nouvelles, les 100 kilos, 18 à 22 fr. ; raves, la douzaine, 50 c. à 1 fr. 50 ; salsifis, le paquet, 75 c. à 1 fr. 25.

Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 8 à 10 fr. ; décapulées, du Poitou, 6 à 8 fr.

Œufs et marques similaires, le mille, 335 à 240 fr. ; Nord et marques similaires, le mille, 225 à 235 fr. ; Maroc, 160 à 17 fr. ; Poisson de mer. — Mêmes cours. Poisson d'eau douce. — Mêmes cours. Volailles. — Mêmes cours.

COURS OFFICIELS

De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles à Bordeaux

Bordeaux 7 novembre.

Boeufs ou Vaches 14 derrière bas 100 kilos qualité... F. 270 280 14 devant dito 230 240 Esquignac ou 300 340 Vache bas 300 340 1er choix... 190 230 2e choix... 160 190 3e choix... 100 150

Moutons 100 kilos 1re qualité... F. 280 300 2e qualité... 260 270 3e qualité... 180 250 Chevres 1er choix 75 95 2e choix 45 65

Marché de Poissy 100 veaux de 550 à 320 La pièce

Abat d'abattoir complet... 16 à 18 Abat d'expédition tion complet... 9 12

Porcs 330 340 1re qualité... 330 340 2e qualité... 300 330

Extra 310 330 1re qualité... 290 300 2e qualité... 270 280 3e qualité... 200 270 Deux Sèvres, petit 250 270

Le maire de Bègles invite la population à y assister. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue Malakoff, à dix heures précises du matin.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with columns: espèces, nombre, poids mort, etc. Rows include: Boeufs, Vaches, Veaux, Moutons.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Huile de lin, 153 fr. Paris, 9 novembre.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 9 novembre. Boeufs. — Amenés, 1,800 ; inventés, 30. 1re qualité, 2 fr. 40 ; 2e qualité, 2 fr. 30 ; 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes de 1 fr. 62 à 2 fr. 54.

Vaches. — Amenés, 905 ; inventés, 29. 1re qualité, 2 fr. 45 ; 2e qualité, 2 fr. 23 ; 3e qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 51 à 2 fr. 54.

Taureaux. — Amenés, 130 ; inventés, 1. 1re qualité, 2 fr. 28 ; 2e qualité, 2 fr. 18 ; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes de 1 fr. 80 à 2 fr. 36.

Veaux. — Amenés, 1,186 ; inventés, 28. 1re qualité, 3 fr. 85 ; 2e qualité, 3 fr. 40 ; 3e qualité, 2 fr. 72. Prix extrêmes de 2 fr. 40 à 4 fr. 10.

Moutons. — Amenés et vendus, 6,884. 1re qualité, 3 fr. 50 ; 2e qualité, 2 fr. 80 ; 3e qualité, 2 fr. 30. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 3 fr. 50.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,837. 1re qualité, 3 fr. 50 ; 2e qualité, 2 fr. 30 ; 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Marché actif et soutenu, mais sans changement dans les prix, sauf pour les veaux, qui sont en recul de 16 centimes au kilo sur les cours du marché précédent.

MARCHÉ AUX METAUX

Londres, 9 novembre. Cuivre. — Disponible, 123 liv. 10 sh. ; à terme, 120 liv. Etain. — Disponible, 134 liv. 10 sh. ; à terme, 131 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh. ; à terme, 29 liv. 10 sh. Zinc. — Disponible, 53 liv. 15 sh. ; à terme, 52 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 9 novembre. Essence de térébenthine Plus faible. — Disponible, 41 sh. 7 d. 4 ; novembre-décembre, 41 sh. 6 d. ; janvier-avril, 45 sh. 6 d. Résine. — Disponible 21 sh. 6 d.

Méfions-nous de l'arrière-saison

La fin des beaux jours provoque en nous des troubles qui, si nous n'y prenons garde, peuvent avoir une répercussion fâcheuse sur l'état de notre santé. L'engourdissement qui gagne la nature fait également sentir son influence sur notre organisme qui demande impérieusement à être stimulé. Le sang, d'autre part, pour maintenir le corps à la même température malgré le refroidissement de l'atmosphère, est contraint de fournir un travail plus considérable, et si, à ce moment, nous n'entretenons pas sa vigueur, il s'usera, s'appauvrira, et nous ne tarderons pas à supporter les conséquences de notre défaut de précautions. C'est d'abord le système nerveux qui, n'étant plus suffisamment nourri, s'affaiblit, entraînant le dérèglement des fonctions, nous sentirons une lassitude invincible nous envahir, nos digestions deviendront pénibles, notre sommeil sera agité, bref, l'ennemi et l'épouvantail de nos jours, ces deux inséparables, s'installent chez nous et prépareront le terrain à toutes les maladies qui voudront bien se déclarer.

Nous avons donc, dès les premiers frimas, le plus grand intérêt à entretenir la vigueur et la richesse de notre sang et à maintenir notre système nerveux en bon état. Les Pilules Pink feront l'une et l'autre chose plus vite et mieux que vous ne sauriez croire. Elles sont, en effet, incomparables comme régénérateur du sang et tonique des nerfs. Une cure de Pilules Pink est la meilleure cure de saison, de même qu'elle constitue le traitement le plus efficace dans toutes les affections qui ont pour origine la pauvreté du sang ou l'affaiblissement du système nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Toilette intime Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, l'ANIODOL

Toniques, Reconstituants du Sang et du Système nerveux Pilules 'GIP'

VOUS DIGEREZ MAL

et les boissons chaudes qui vous ont été recommandées après votre repas vous paraissent insipides et ne sont pas de votre goût. Essayez de la boisson idéale qu'est le

"MALT KNEIPP"

Produit exclusivement de fabrication française et vous deviendrez un adepte convaincu de cette boisson Prosper MAUREL fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise) (Le demander dans toutes les épiceries.)

Montres Longines

Élégantes et précises. EN VENIE dans les magasins de la Petite Gironde

Vive la Pologne !

Monographie comprenant un aperçu de géographie politique et physique, des renseignements variés, un abrégé encyclopédique, un raccourci historique, par Louis VALLOT-DUVAL

VALS SAINT-JEAN

EAU DE TOILETTE

ASTHMATIQUES !

Voulez-vous guérir ? Consultez le Docteur POITEVIN, de La Rochelle qui vous indiquera gratuitement un traitement infailible

Champagnes... LOUIS ROEDERER

Eaux-de-Vie... JAS HENNESSY

Whiskies... JAMES WATSON

Cacao vanille... J. AMPHOUX

Rhum... J. AMPHOUX

Anisette... J. AMPHOUX

Curaçao... J. AMPHOUX

Cherry-Brandy... J. AMPHOUX

Rommel... J. AMPHOUX

Vermouth... FRATELLI CORA

asti spumante... FRATELLI CORA

Grands-Vins... de Bourgogne de Liqueur

Cherry-Brandy Royal Gordon Rouge

VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS

des premières marques et de toutes provenances

PAUL BONIFAS-BORDEAUX

78, Quai des Chartrons

Mesdames, Mesdemoiselles,

achetez toutes les

le Petit Echo de la Mode

le seul journal féminin qui, ne coûtant que 10 centimes, est entièrement remboursable grâce au bon que contient chaque numéro.

Les bons sont acceptés en paiement de la moitié du prix d'un grand nombre de primes utiles. Cette semaine, le « Petit Echo de la Mode » contient en supplément hors texte gratuit, quatre pages de son émouvant roman et « un Patron en Pochette » avec plan et explications hors texte.

Le « Petit Echo de la Mode » est en vente dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 10 novembre.

(163)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

QUATRIÈME PARTIE

Renaissance

VII

La Dernière Entrevue

Quelques jours plus tard, le corps du major reposait en terre sainte, à deux pas de l'abside de l'église de Luzarches.

Les bans du mariage prochain de Marc Fresnoy et de son amie Fanny Clairot étaient affichés.

Les quinze jours de repos du régiment de chasseurs de Jean de Brault étaient écoulés. Il avait dû se remettre en marche, rappelé au fort de la bataille qui, de jour en jour, prenait plus d'ampleur et d'apprêt.

Un matin, à la maison de la Vaudière, le père Richard et Victoire, assis sur un banc rustique, prenaient un moment de repos avant de se remettre au travail.

Le vieux paysan aperçut dans le chemin un mendiant qui passait, sa besace sur le dos, et comme il s'arrêtait à la barrière, il lui fit signe d'entrer et lui demanda :

— Comment ça va-t-il, Barrotte ?

Le travail avait une quarantaine d'années, la face ravagée, la barbe hirsute, il était bancal et bossu, mais ses yeux gris pétillaient d'intelligence.

Il répondit :

— Pas trop mal, m'sieu Richard. Pour Barrotte, Richard était un propriétaire, c'est-à-dire un homme considérable, avec sa petite maison, son jardin et son bout de verger.

Il expliqua :

— Vous en avez de la veine, vous, m'sieu Richard, mais vous le méritiez bien, car vous êtes un brave et digne homme. Voilà votre fils Marin qui est officier maintenant.

— Oui, dit l'ancien prévôt, mais son frère est mort.

— Ah ! s'écria Barrotte, ce qu'il y en a, de ces pauvres enfants, qui manquent à l'appel... Mais il paraît que les nouvelles sont bonnes. Il faut attendre.

Il demanda timidement :

— Vous n'auriez pas un morceau de pain et un verre de piquette à m'offrir, si c'était un effet de votre bonté ?

Déjà, Victoire l'appela de sa cuisine, où elle était allée lui chercher ce qu'il désirait. Au moment où il allait y entrer, il se tourna vers la route.

Le bruit d'une voiture qui s'approchait attirait son attention.

Mais elle était loin encore. Il entra, s'assit sur un escabeau de bois et s'attabla devant le frugal festin que la brave femme venait de lui servir.

La bouche pleine, il demanda :

— Il y a longtemps que vous n'avez vu votre nièce, ma bonne Victoire ?

— Oui, quelque temps, Barrotte, mais elle m'a écrit.

— Ne m'a-t-on pas conté qu'elle est venue ?

cheval et conduit par un vieil homme, le jardinier de la villa du Souvenir.

Elle s'arrêta à la barrière, et le père Richard alla à sa rencontre.

— Toi ? dit-il, en apercevant Marie.

— Oui, c'est moi.

L'ancien prévôt d'armes l'embrassa avec une de ces tendresses paternelles qu'un homme comme lui pouvait avoir pour cette femme qu'il avait vue tout enfant.

Elle était accompagnée de sa fille. Victoire accourut et la reçut dans ses bras.

— Comme elle est mignonne ! s'écria-t-elle.

Le père Richard avait pris les deux mains de Marie et, la regardant au fond des yeux, il lui dit :

— Que tu es belle, mais que tu sembles triste !

Elle répondit doucement :

— Je le suis.

— Ça ne te fait donc pas plaisir de revoir ton ancienne maison ?

— Si.

— Et vous ?

— Parce qu'elle me rappelle trop de choses.

Sans avoir aucune intention de revenir à lui, elle se disait que Jean de Brault s'était montré aussi généreux envers elle que vaillant devant l'ennemi, qu'il lui avait tout donné, tout ce qu'il possédait, tout ce qui s'étendait devant elle, toute sa pauvre fortune, en un mot.

Elle s'attendait à la pensée des dangers qu'il affrontait avec tant de bravoure, et si dans son âme émue il restait quelques traces des souffrances qu'elle avait endurées à cause de lui, elles s'évanouirent et disparaurent.

Que de souvenirs s'agitaient dans sa tête, mais aussi que d'espérances déçues !

Elle fut rejoint

CHARGEURS REUNIS

Départ de BORDEAUX pour LA PLATA, tous les 14 jours (Marchandises), INDOCHINE, tous les mois... (Marchandises), COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE, tous les 25 jours (Passagers et Marchandises).

C^o de Navigation SUD-ATLANTIQUE

BRESIL, PLATA, tous les 14 jours (Passagers et Marchandises)

Renseignements : 1, Allées de Chartres, BORDEAUX

Je ne fume que le NIL

SI VOUS AVEZ des BOUTONS

quelques applications de Crème Anglaise: "CREAM BARKETT"

en assainissant et purifiant votre épiderme les feront disparaître radicalement.

Le prix 3 Fr. Principales Pharmacies

HUILE D'OLIVE pure, douce extra

1 lit. au prix 12 fr. HUILE SAU-REIN, 5 Avenue Marseille

Boncao est vraiment Bon

Déjeuner du matin reconstituant 1 fr. 65

la Boite de 250 Grammes

Gros : 61, rue Saint-Didier, Paris



RATS... REPRÉSENTANTS agréés

BLÉNNORRAGIE GUÉRISON SÛRE par le SANTAL BLANC

Imprimerie GOUNOUILLOU

Bordeaux

Bureau des Domaines de Bordeaux

VENTE DE CHEVAUX

Jeudi 16 novembre 1916, à 11 heures, quai de la Monnaie, à Bordeaux...

5 CHEVAUX RÉFORMÉS

AU 5^e D'ARTILLERIE AU comptant, 5 % en sus.

AVIS

Les Actionnaires de la SOCIÉTÉ NOUVELLE DES MINES DE BAUSENES sont priés d'assister à l'Assemblée...

HUMBERT BALGUERIE

Courier maritime, 2, pl. Richelieu

MM. les Réceptionnaires de marchandises en provenance d'Arkhangel, par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

AVIS

Les réceptionnaires des LENTILLES arrivées par vapeur « KRASNOIARSK »...

LA ROYALE

confiture, crème de marrons glacés

500 gms (55 c) le pot de 250 gms.

Pots à rendre. En vente : Confrérie Beige, 12, r. Ste-Catherine; Mon Dubern, 42, all. Tourny; M. Ar. Roubé, 11, r. Montaigne; Sp. Ar. régiments, 45, r. Huguerie; Gourmets, 26, r. Palais-Gallien; Ep. Centrale, 106, c. Bayonne; Ep. Blancan, 23, r. Mirail; Ep. Blancan, 83, r. Croix-Blanche; Ep. Cazabat, 34, r. Judaïque; Ep. Faucher, 11, r. Médoc; Pâtis. 103, r. Porte-Dijéaux

Suis acheteur de laminés

Cau-déon, 75 bis, r. de Flandre, Paris

ON DEM. dames p. dépôt lingerie

belles situations, fixe et int. Lingerie, rue Ste-Jeanne, 5, LYON.

4.600 BOULONS CHARPENTE

diamètre 20 à 25, long. 100 à 110 mm. A VENDRE 40 fr. les 100 kilos. JOS. CROUZET, directeur de la Mairie à ALAIS.

SUIS ACHETEUR

immédiat grande usine pouvant convenir à toutes usines mécaniques et raccorder possible. Ecrire BEL, Letter Box, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.

BOCC. LUXUEUX MOBILIER

28 à 32, rue du Mirail.

Aux bibliothèques

228 drag. Tours, permutterait 18^e région, préf. Pau, Bayonne, Bordeaux, Remy Alquier, Salles-de-Bearn.

TEINTURERIE

3, rue Lescage, 3, 10, décatissage et essorage Imperméabilisation Travaux pour Confrères.

N'échange pas

vos vieilles machines à écrire avant de consulter l'Inter-Office. Meilleures machines dern. mod. les plus excellentes conditions. 52, allées de Tourny, Télyph. 9-61.

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS

Gustave Garde & Fils & C^o

Capital 2.250.000 francs

MM. les Actionnaires de la Société sont convoqués en assemblée générale ordinaire au siège social, 33, quai de Queyries, pour le samedi 25 novembre 1916, à dix heures du matin.

ORDRE DU JOUR

1^o Rapport du gérant et lecture du rapport du Conseil de surveillance sur le dix-septième exercice, clos le 29 février 1916;

2^o Examen et approbation des comptes de cet exercice, répartition des bénéfices;

3^o Renouvellement partiel du Conseil de surveillance (article 27 des statuts)

4^o Questions diverses.

Le Gérant, Paul CARDE.

Par acte s.-s. privé du 6 novembre M. Laroche a vendu la Brasserie Bordelaise, 13, c. d'Albret, Oppositions M. Denech, 13, rue Léon-Valade, 18, Bordeaux.

MANŒUVRE et OUVRIÈRES

demandés 12, r. Sainte-Cécile.

M^{lle} STELLA

reçoit tous les jours, 11, rue Michel, près Jardin-Public, Bx.

EMPLOYÉ de bureau

15 à 16 ans demandé 26, rue des Argentiers

ON DEM. b. ouvrières

pour leur dames, 48, r. Judaïque.

M^r Pierre Lubat, ouvrier métallurgiste

à Hives-de-Cler (Loire), dem. permutterait Bordeaux ou envir.

BOIS chauff. demandé

franço usine Bègles, fournil. 15 à 20 tonn. mensuels. A. GRE, 16, allées d'Orléans, Bx.

Maison mobili. auxil. H. Mesures

us de Larche n° 5, Palm-beuf, Le-Inf., dde perm. av. ouv. m. caté. Bergerac. Bdx ou Angom.

ACHET. le Propriétaire agit et

rapport, 30 à 40.000 fr. sur ligne Beychac; 2^o Propriété sur ligne Médoc, près Pauillac. Bureau AKA, Galerie-Bordelaise.

A l'op. local p. usine guerre

av. force mot. élect. Ec. Pagiz, Hav.

MARINE demande fileur

Ecr. M. Sibel, Ag. Havas

CENDRE de BOIS serait achetée

bon prix. Ec. Pagès, Ag. Havas

H^{omme} robuste dem. place gardien

jour, référ. Ecr. Refat, Havas.

PEAUX DE MOUTON avec laine

extra à vendre. Adr. Jnal.

AVOINE ET SON. On achèterait

à livrer, à forfait. Adr. Jnal.

AV. voiturette de Dion, mono.

9 HP 5 pl., av. phares, pare-brise, capote équipée, pneus neufs, roues de secours, magnéto Bosch, carbur. Blandel, 2 vit. av., arrière. Pouv. se transformer en camion, 1.800, bas occas. à saisir. Lesgourques fils, br. Peyrehorade

A LA GROSSE CONTREBASSE

214, rue Saint-Catherine. Achat tous instruments musique

MAGNETOS

pour cycles et motos. Lampes poche av. pile Electrica. Signoret, 241, r. Ste-Catherine, Bx

Suis acheteur tour parallèle

im. 5000 points env. ref. Havas.

DISTILLATEUR liquoriste de

mandé, sérieuses références exigées. Ec. Verdeau, Ag. Havas.

Les enfants de BLESSERIE

(Bonaventure) et BOUCHEHE (Jeanne-Désirée) sont recherchés par MM. Pavy et C^o, avocats, 18, r. Cherche-Midi, Paris (Succession)

J'achète t. meubles, laine, dé-

baras, métaux, outill., voitures t. genre. DUC, 46, r. Langlois.

AV. joli meublé, grand rapport.

à louer, 4.200 fr. PRIX 6.500 fr. sur ligne Beychac; 2^o Propriété sur ligne Médoc, près Pauillac. Bureau AKA, Galerie-Bordelaise.

BAR à vendre, cause départ.

près quai Bonans, clientèle sérieuse. Recettes 29 fr. par jour. PRIX 2.500 fr. Adr. bur. JI.

FUMIER A VENDRE.

Manège Vinson, 10, rue Turenne, 10.

ON DEMANDE UN CHAUFFEUR

ROBUSTE pour camion auto, 61, cours d'Albret, Bordx.

DEMANDE jeune femme avec

bicyclette pour matinée. Boucherie, 182, rue Fondaudège, Bx.

ON DEMANDE DES OUVRIÈRES

FINEUSES EN ATELIER, 43, boulé de Bègles.

AUTO bonne marque, très bon

état, demandée. Faire offres Lagarde, 4, place Richelieu

AV. belle maison neuve, prix

16.000 f. (Nansouty). Facil. une aut. c. Bayonne, 20.000 f. Ad. J.

HABILE STENO-DACTYLO

pouvant aussi enseigner demandée. UNDERWOOD, 20, all. Tourny.

DAME 35 ans, hab. com., tr. sér.

réf., dem. gér. ou emp. caiss., fourn. caution. Ec. Marfall, Havas

COFFRES-FORTS Réelles

à vendre. DAYRAUT, 43, cours de Cécé, Bx.

DEMANDE Manutentionnair.

emballeurs et ouvrières enl'anco. ançois, trav. aux pièces assuré, 30, r. Devise.

COM. merce p. Dame agréée à

la B. 5000 f. PRIX 5.000 f. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

ON dem. Dame p. bureau, début

20 f. p. mois, 4, r. Huguerie.

BOIS à v. 30 frènes, 40 ormes

à abattre 60 à 160, noyers, acacias abattus. Faire offre prix, sur place. GUILMIN, Pomiro, à Montréal-du-Gers.

Vendeur de nuit demandé. Rue

Roulet, 25, Bordeaux.

ON dem. porteur de pain sach.

conduire. 56, r. de Bègles.

Monsieur âgé ds. ch. et pens.

ch. pers. seule, âgée, solidaire dévouée. Ecr. Magé, Ag. Havas.

Saboteurs. A v. 1.350 aubares 1er

choix. Vv. Branlat, Caudrot.

2 voitures à vendre: 1 baladeuse

3 barriques et 1 moins grande pour poney. Le tout n'étant jamais roulé. S'adr. à M^{me} Clary, sage-femme, à Lesparre.

On demande grande armoire

acajou à 3 portes avec glaces style anglais. S'adresser cours de l'Intendance, 50, au premier.

On achèterait PETITE VOITURE

légère à 2 roues et à 2 places. Faire offres à M. Annet, corresp. de la « Petite Gironde » à Saint-Julien-Latour (Dordogne).

PIANOS bon marché. Accord.

Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Cours de Cou. Boas et Étioles

Marabout et Autriche Assortiment et bon marché

MERCERIE MODELE

121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

Vin. Tailleur échangerait véte-

mentaire contre vin. Ec. Roger, JI.

Auxiliaire 1^{er} infanterie, à Tou-

louse, demande permutterant pour Bordeaux ou 18^e région. Ecrire Labadie, 43, rue du Mirail, Bdx.

Père de famille, 40 ans, au cour-

de douane et comptabilité, deman- de emploi. Ecrire Daniel, 14, rue Maxime-Lalanne, 4, Bordeaux.

CHEVAUX Célestin BOURRI-

CAUD, route de Fronsac, Libourne, reçoit ven- dredi 10 courant plusieurs con- vois chevaux et pouliches tous genres, tous âges, tous prix.

Petites Annonces

Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS

Elles sont reçues : le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.

Minimum par insertion 2 lignes

(La ligne comprend 25 Lettres, chiffres et ponctuations).

Le montant des annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS

O fr. 50 la ligne

A na direct. usines, très sér., ds. place quelc., gér., com. hôtel, caisse, rempl. mob. Fourn. caut. Ec. Laho, Ag. Havas.

Blessé de guerre, marié, dem. place concierge, s'occupe de l'entretien de la garde, et de propreté Ec. Vidot, Ag. Havas.

Bon comptable, sér. réf. dem. Emploi bonne maison. Ecr. Lasserre, Agence Havas Bordeaux.

Bon compt. ch. emploi p. ou part. 1^{er} Angel, 17, r. Bonissan

Comptable dem écrit. à faire ch. sol. Ec. Gemo, Ag. Havas

Citoyen hatien, 23 a. connais- sant parfait français, angl., comptabilité, dactylog et tous trav. bureau, dem. emploi. Ecr. Fr. Rochemont, p. r. Bordeaux.

Coupeur non mobil., connaît aussi uniforme, dem. emploi. Ecrire Arts, Ag. Havas, Bordx.

Chauffeur auto demande place S'adresser dem. place dame de compagnie, au pair, chez dame seule. S'occupe intérieur. Meilleures références. Adr. bur. Jnal.

Dame inst. conn. com. com. resp., compt., disp. q. h. J. dem. emploi. Ec. Marvit, Havas.

Dame steno dactylo comptable, très sérieuse, ayant dirigé affaires, munie meilleures référ., dem. place bureau, préfér. hors Bordx. Ecr. Guy, Havas.

Dame veuve, cert. âgé, instr. ds. famille, auprès de pers. souffr., dirig. int., s'occupe enfants, voyage. Ec. Réser, Havas.

Dame sérieuse, référ. premier ordre, dem. place dame de compagnie, au pair, chez dame seule. S'occupe intérieur. Meilleures références. Adr. bur. Jnal.

Dame inst. conn. com. com. resp., compt., disp. q. h. J. dem. emploi. Ec. Marvit, Havas.

Dame steno dactylo comptable, très sérieuse, ayant dirigé affaires, munie meilleures référ., dem. place bureau, préfér. hors Bordx. Ecr. Guy, Havas.

Dame veuve, cert. âgé, instr. ds. famille, auprès de pers. souffr., dirig. int., s'occupe enfants, voyage. Ec. Réser, Havas.

Dame sérieuse, référ. premier ordre, dem. place dame de compagnie, au pair, chez dame seule. S'occupe intérieur. Meilleures références. Adr. bur. Jnal.

Dame inst. conn. com. com. resp., compt., disp. q. h. J. dem. emploi. Ec. Marvit, Havas.

Dame steno dactylo comptable, très sérieuse, ayant dirigé affaires, munie meilleures référ., dem. place bureau, préfér. hors Bordx. Ecr. Guy, Havas.

Dame veuve, cert. âgé, instr. ds. famille, auprès de pers. souffr., dirig. int., s'occupe enfants, voyage. Ec. Réser, Havas.

Dame sérieuse, référ. premier ordre, dem. place dame de compagnie, au pair, chez dame seule. S'occupe intérieur. Meilleures références. Adr. bur. Jnal.

Dame inst. conn. com. com. resp., compt., disp. q. h. J. dem. emploi. Ec. Marvit, Havas.

Dame steno dactylo comptable, très sérieuse, ayant dirigé affaires, munie meilleures référ., dem. place bureau, préfér. hors Bordx. Ecr. Guy, Havas.

Dame veuve, cert. âgé, instr. ds. famille, auprès de pers. souffr., dirig. int., s'occupe enfants, voyage. Ec. Réser, Havas.

Dame sérieuse, référ. premier ordre, dem. place dame de compagnie, au pair, chez dame seule. S'occupe intérieur. Meilleures références. Adr. bur. Jnal.

J^e veuve de la guerre, conn. steno dactylo, p. r. de la région, bourg. Bx. Ec. 334, Toulouse. Bx

Jeune fille 17 a., bonne instr., steno dactylo rapide, au courant trav. de bureau, sollicite emploi. Références. Ecrire: M. Duchamp, 41, rue Malbec, Bordx

Jeune fille, sérieuses référ., steno dactylo rapide, au courant trav. de bureau, sollicite emploi. Références. Ecrire: M. Duchamp, 41, rue Malbec, Bordx

Jeune femme présentant bien steno dactylo, au courant trav. de bureau, sollicite emploi. Références. Ecrire: M. Duchamp, 41, rue Malbec, Bordx

M^r très sérieux dem. gérance cave, immeuble, dépôt ou ent. Bordx. 5, rue Guadet, Bx.

Ménage demande place,

Anonyme au Capital
de 1.500.000 francs.

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires pour l'exercice 1915-1916 aura lieu le lundi 4 décembre 1916, à 10 heures du matin, au siège social, 21, rue Poquelin-Molière, à Bordeaux.

Aux termes des statuts, l'Assemblée se compose de tous les actionnaires possédant quatre actions au moins; les propriétaires d'un nombre d'actions inférieur à quatre peuvent se réunir pour se faire représenter par l'un d'eux.

Pour être en droit de prendre part à l'Assemblée, les titulaires d'actions nominatives devront être inscrits sur les registres de la Société cinq jours francs au moins avant la date de la réunion; les propriétaires d'actions au porteur devront avoir effectué le dépôt de leurs actions avant le 29 novembre 1916 dans un des établissements suivants: à Bordeaux, à la Banque de Bordeaux, 2, rue d'Orléans; à Paris, à la Banque Transatlantique, 10, rue de Mogador.

ORDRE DU JOUR:

- 1^o Rapport du Conseil d'administration sur les opérations de l'exercice 1915-1916;
- 2^o Rapport des Commissaires sur les comptes du dit exercice;
- 3^o Compte rendu spécial et autorisation à donner aux Administrateurs, conformément à l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867;
- 4^o Approbation, s'il y a lieu, des comptes et bilan de l'exercice 1915-1916; quitus aux Administrateurs;
- 5^o Répartition des bénéfices et fixation du dividende pour l'exercice 1915-1916;
- 6^o Nomination d'Administrateurs en remplacement d'Administrateurs sortants (article II des Statuts);
- 7^o Nomination des Commissaires des comptes et fixation de leur rémunération;
- 8^o Questions diverses.

Le Conseil d'administration.

La meilleure propagande anti-allemande
est faite
par les Allemands eux-mêmes

GERMANIA

Magnifique album de 180 pages in-quarto (21 x 27), contenant 132 dessins des premiers collaborateurs des grands journaux satiriques d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et des plus remarquables artistes américains, argentins, espagnols, grecs, hollandais, norvégiens, suédois, suisses, etc., etc.

Couverture en cinq couleurs de Maurice NEUMONT

Texte en cinq langues : français, anglais, italien, espagnol et portugais

Prix : 3 fr. 50

Envoi PAR POSTE RECOMMANDÉE contre mandat-poste de 4 fr. (Étranger : 4 fr. 55) adressé à l'Administrateur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

GERMANIA est en vente dans les Magasins de la Petite Gironde et dans toutes les Librairies

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du



RETOUR D'ÂGE

doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco, Par 3 flacons franco contre mandat 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carès, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

ON DEMANDE de suite 4 BONS AJUSTEURS-MÉCANICIENS compétents, pour surveillance machines à vapeur, chaudières, organes transmission, pompes centrifuges, ventilateurs, etc.; **4 BONS TOURNEURS** très au courant luges, ventilateurs, etc.; machines outils. Place permanente toute l'année à tout ouvrier sérieux, ponctuel aux heures de travail. Salaire: 1 fr. 50 l'heure. — Se présenter en personne à la Société « LA CORNUBIA », quai de Brazza, Bordeaux-Bastide.

SYPHILIS GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piquûre
Traitement facile et discret même en voyage
La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
Nous n'expédions pas contre remboursement
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubeane — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux, Ph^o Roussel, 1, place Saint-Projet.

MONTRES de précision marchant 8 JOURS. Métal, Arg., 25 fr. Garanties 5 ans. F^o contre mandat
HORLOGERIE DE LA MARINE. 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Achat et Vente de Titres COTES OU NON COTES
Paiement de tous coupons
AVANCES sur tous Titres
ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

PROPRIÉTÉS à vendre sont édition spéciale « AKA JOURNAL ». En vente 12 G^o Bordx, le n^o 10.

Phares Autoerche
Agent exclusif pour le Sud-Ouest
A. AUGIS, 261, r. Judaïque, Bdx

A VENDRE 2 belles charrettes angl., état neuf; bois harnais pour 1 et 2 chevaux. S'adresser à M. VEILLET, à Layrac (Lot-et-Garonne)

Commissionnaire de Paris
Maison PIGNAT
Bordeaux, 7, Imp. Ste-Catherine
Paris, 48, rue Montmartre
DEPART TOUT LES SOIRS

J'achète l'apr. décès, ces départ: meuble, vestiaire, débarras, Fauché, 41 rue de Belleyme, Bdx

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratuite. Quinaud, Buzet (L.-et-G.)

Calendriers réclame
100.000 MODELES A SOLDER
18, rue Dom-Devienne,
près l'Abattoir, Bordeaux.

A V. brques neuves, muids vid^o blanc, rouge, 53, q. Paludate

FEMMES ENFANTS, ADULTES VIEILLARDS

Pour vous PRÉSERVER
des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Comme pour les soigner énergiquement
FAITES UN USAGE HABITUEL
DES
PASTILLES VALDA
Ayez-en toujours sous la main!

Procurez-vous-en de suite, mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous: ce sont toujours des imitations; vous ne serez certains d'avoir
Les Véritables Pastilles VALDA
que si vous les achetez en BOITES de 1.50 portant le nom
VALDA

CAPITAUX pour CONSTITUTION de SOCIÉTÉS. ACHAT de VIEUX DENTIFIERS. PRISE FERME DU CAPITAL. — HOUZEAU, 5, rue Houdon, PARIS.

MALADIES INTIMES
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion.
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre Renseignements gratuits Argent de suite. — HANOUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.

J'ai vu...

Voir dans le prochain numéro:

L'élection du Président de la République des Etats-Unis
Le gouvernement provisoire grec à Salonique
La progression des Italiens sur le Haut Cordevole
Nos mitrailleurs à l'assaut de Thiaumont
La route de Lille
La mission de M. Chaumet à Salonique
et toute l'actualité par les documents les plus pittoresques

25^e le Numéro dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde » **le Numéro 25^e**

La Collection complète de J'ai vu... est vendue en deux volumes reliés: Un An de Guerre (août 1914 - août 1915), 650 pages, 12 fr., relié; Deuxième Année de Guerre (août 1915 - août 1916), 832 pages, 15 fr., relié.

LA SCIATIQUE

'La goutte, rhumatismes, lumbago, douleurs, asthme et toutes les maladies arthritiques sont guéris radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatisme connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavay, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérez vous-mêmes.

MACHINES ELECTRIQUES BOBINAGE, remise à neuf, Travail garanti, installation complète. Ach. Vente. Location. A. SALAZAR et C^o, 41, rue St-Sernin, Bordeaux, Tél. 16-11

LE PALMOL Aux RHUMATISANTS! anéantit le Douleur, GUÉRIT, assouplit les muscles. Remède exclusivement végétal. — Deux frictions par jours suffisent. 2^e 50 l^{re} par poste. Toutes Pharm^o ou écr. Laboratoire du PALMOL, à Rauzan (Gironde)

Le Moratorium des loyers vient de paraître. Droits et devoirs des propriétaires et locataires pendant la guerre. En vente chez M. Lamothe, r. Ste-Catherine, 221. Renseignements sur l'application des décrets. 21.

SYPHILIS GUERISON ASSURÉE SANS PIQUÊRES, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYOUA, amélioration des accidents terribles: Ataxie, Insomnie, Épilepsie, Éczéma, Paralysie, Gommès, Plaques, Boutons, Chûtes de cheveux, Métrite, Écoulements, Leuco. 10 fr. Discretion. Entr. G^o Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. Dépôt: Bordeaux: Ph^o Roussel et r. Ste-Catherine

AVIS AU COMMERCE DES VINS
Les Etablissements J. Tajan-Larrieu et C^o, 14, rue Rohan, à Bordeaux, sont à même de fournir de beaux vins du Midi: Aude et Minervois, en fûts prêtés ou en réservoirs, par toutes quantités.
VENTE EXCLUSIVE DE GROS
Téléphone 42 36 Adresse géographique: Abtala, Bordeaux

J'ACHÈTE comptant TITRES cotés ou non. — Prêts Prêts hypothécaires. 21, rue Tanesse, Bordeaux. **ALPHA**

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections de
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte: 4 francs franco — envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie 31, 33, 35, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux: Ph^o Pousquet, r. Ste-Catherine; Ph^o St-Projet, 83, r. Ste-Catherine; Ph^o Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tous les Ph^o de la région. A Rochefort: Ollivier Drosierie coloniale, rue de l'Arsenal.

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes. OBJETS D'ART et tous objets ordinaires. RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété. Labarraque, 14, c^o d'Albret, Bordeaux

LA POLICE DES POUMONS

De même que le sergent de ville fait circuler les promeneurs, de même le Goudron-Guyot, en guérissant les bronchites, catarrhes, rhumes, etc., fait circuler librement l'air dans les poumons.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus irritée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette: celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde

66^e VIN NOUVEAU 66^e VIN VINICOLE NOUVELLE
27, r. Peyronnet 66^e m

VIN 220 l^{re} au port droits compris. L. JEAN, 145^e propriétaire, GRUISSAN, r. Barbouze

A VENDRE un pasteurisateur pour vins. S'adr. Em. VEILLET, Layrac (L.-et-G.)

Corset LE FURET, 192, r. Ste-Catherine. On demande mécaniciennes, ouvrières à la main.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal

Ouvriers peintres demandés. COMBES, 2, rue Séraphin, 2, Bordeaux. Bon salaire

J'ACHÈTE TOUT: meuble, linge, plume, vestiaire, bicyclette, débarras après décès et cause départ. MASSEZ, c. Clécé, 26, Bdx.

SUIS ACHETEUR fort chien bottologieux, bon défenseur. VIVON, à Jarnac (Charente).

CHEF mécanicien marine, non électricien, cherche situation usine ou navigat., ou direct. dépôt ou agence. Peut fournir caution. meilleurs récents. S'adr. journal

A VENDRE Auto Renault, 14 HP, 4 cyl., conduite intérieure, 4 places, état neuf JOUSSELIN, 20, rue du 14-Juillet, à Niort (Deux-Sèvres).

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA **BYRRRH** **3E CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ**